

Les « tracts » trouvés dans les emprises ferroviaires de 1941 à 1943

Choix commenté par Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation
de la Résistance et Cécile Hochard, docteur en histoire

Bruno Leroux et Cécile Hochard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhcf/542>

DOI : 10.4000/rhcf.542

Éditeur

Association pour l'histoire des chemins de fer

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 173-248

ISSN : 0996-9403

Référence électronique

Bruno Leroux et Cécile Hochard, « Les « tracts » trouvés dans les emprises ferroviaires de 1941 à 1943 », *Revue d'histoire des chemins de fer* [En ligne], 34 | 2006, mis en ligne le 16 mai 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhcf/542> ; DOI : 10.4000/rhcf.542

Les « tracts » trouvés dans les emprises ferroviaires de 1941 à 1943

Choix commenté par Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance et Cécile Hochard, docteur en histoire

L'exposition *Les cheminots dans la Résistance* a permis de publier et de mettre en valeur une source encore inédite, les collections de papillons, tracts et journaux clandestins conservés par le Centre des archives historiques de la SNCF dans le fonds 25 LM. Il sont répartis en deux séries successives : propagande datée de novembre 1939 à janvier 1942 sous la rubrique « Répertoire de tracts communistes » (25 LM, carton 1934, chemises 7 et 8) puis propagande datée de juin 1942 à décembre 1943 sous celle de « Menées antinationales » (25 LM, carton 258, 18 chemises).

Ce fonds comprend, pour la première série, des « répertoires » où sont chronologiquement enregistrés les documents ramassés dans les emprises, rassemblés sous la dénomination « tracts » quelle que soit leur forme, des rapports bi-mensuels « concernant l'activité communiste et les mesures prises contre elle » et les papillons, tracts ou journaux eux-mêmes, accompagnés de la lettre qui les a transmis au Service central du personnel et qui décrit le lieu et les circonstances de la trouvaille. La seconde série réunit les « tracts » dans des pochettes mensuelles, à l'intérieur desquelles est agrafée une liste. Si ce relevé a été poursuivi en 1944, il n'a pas été conservé.

Le relevé par la SNCF des publications clandestines trouvées dans les emprises ferroviaires commence dès novembre 1939. Jusqu'à la défaite, il concerne la propagande contre la « guerre impérialiste » du PCF interdit, beaucoup plus rare à la SNCF que dans des secteurs impliquant des fabrications de guerre comme l'aéronautique.

Après l'armistice, le recensement continue. Chaque billet, tract, journal fait l'objet d'un commentaire détaillant plus ou moins précisément le lieu et la circonstance de la découverte. Tandis qu'un exemplaire (ou le texte reproduit) est transmis avec son commentaire aux polices française et allemande, un autre est conservé par la SNCF et transmis au Service central du personnel.

Deux sortes de presse clandestine sont repérées : celle qui transite par le réseau ferré et où toutes les grandes organisations clandestines sont représentées (voir ici les journaux *Combat*, *Libération*, des mouvements du même nom, et, surtout, celle qui prend les cheminots eux-mêmes pour cible (*Le Rail rouge*, *Le Prolétaire du rail*, *Amiens libre...*), où la propagande d'inspiration communiste prédomine. Celle-ci émane de la tendance ex-unitaire de la CGT clandestine, du PCF, mais aussi des nombreuses organisations-relais que celui-ci impulse sous l'occupation (Front national, comités populaires).

Comme les cheminots sont au cœur de son système de diffusion, cette propagande utilise des supports très variés : papillons manuscrits rédigés par les militants locaux, papillons ou tracts ronéotés émanant d'un « service technique », fascicules imprimés produits à l'échelon central. Les tracts sont lancés à la volée, diffusés dans les vestiaires tôt le matin, distribués dans les cantines des « roulants », envoyés sous pli fermé à des cibles de choix, cadres soupçonnés de zèle dans leur activité pour l'occupant ou dans le concours apporté à la répression contre des communistes...

Les dates de manifestations patriotiques ou syndicales – 14 Juillet, 11 Novembre, 1^{er} Mai, bientôt les anniversaires de l'exécution de Pierre Semard le 7 mars 1942 – voient une recrudescence de la distribution comme des confiscations.

Pour la police, si le contenu des textes permet de décrire l'évolution de la stratégie du PCF, le type de support, les moyens de distribution, le nombre d'exemplaires sont les indicateurs de l'importance du groupe local impliqué. ■

Les illustrations ont été collationnées, traitées et mises en page par Isabelle Gotteland. Les clichés sont dus à John Bradford et à Cécile Hochard, © Fondation de la Résistance.

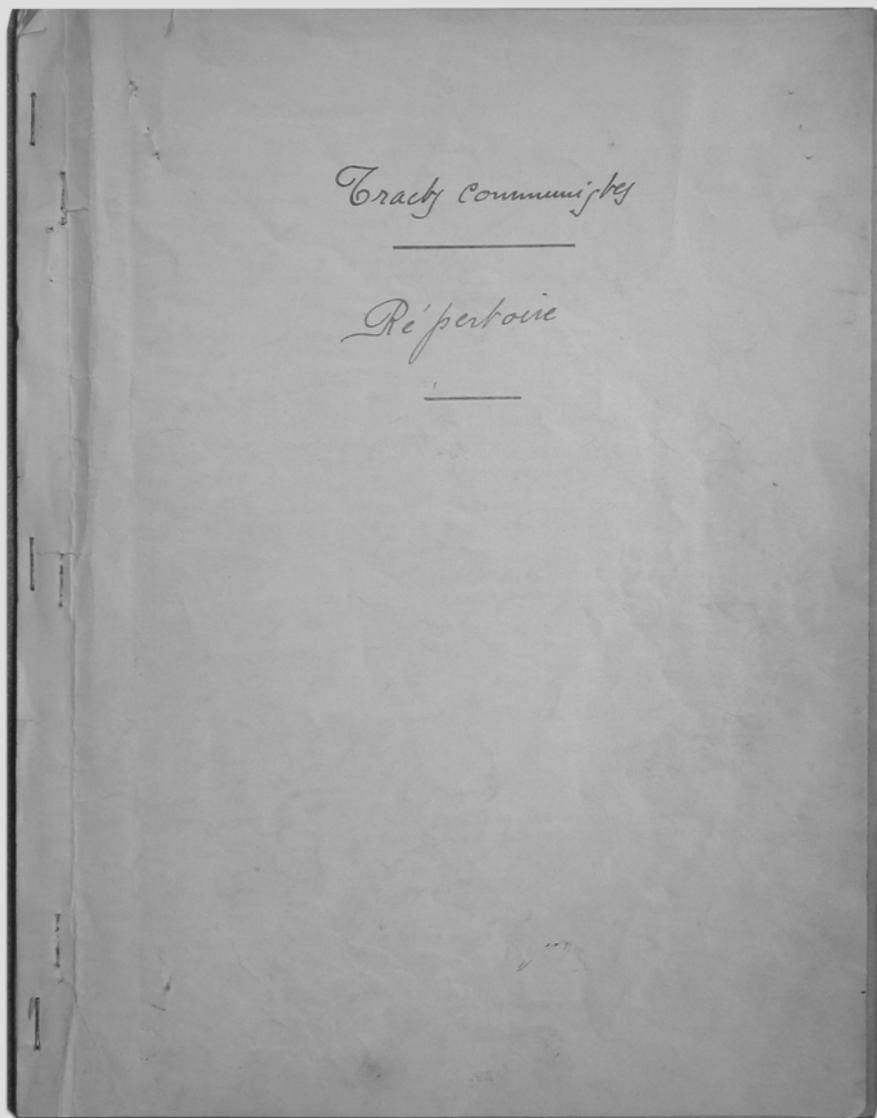


Figure 1. Couverture du répertoire de « tracts communistes », Centre des archives historiques de la SNCF (désormais : CAH SNCF), 25LM, carton 1934, chemises 7 et 8.

Bl-L-25-9-41

Date	Lieu	Nature du tract.	N°
11-39	Gare de Paris P.L.M.-Voitures)	Attaque des membres de la C.G.T. anti-communistes.	1
1939	Longueau (Service M.T.)	Protestation contre la déchéance des députés communistes.	2
1-40	adressé par lettre à M. LE BESNE- RAIS	Protestation contre le régime de travail imposé durant les hostilités.	3
2-40	Batignolles(gare)	Exemplaire de la V.O. - Excitation à l'action revendicative.	4
2-40	Région Ouest	Incitation à la reconstitution des syndicats dissous.	5
2-40	non indiqué	Tract à la population picarde au sujet de la déchéance d'un de ses élus.	6
3-40	non indiqué	Édition clandestine de l'"Humanité", n° 12. Protestation contre les menées anti-communistes. Propagande pro-soviétique.	7
3-40	-d°-	Tract adressé aux ouvriers <u>Socialistes</u> de la Région parisienne les invitant à se joindre aux communistes.	8
3-40	-d°-	Numéro spécial clandestin de l'"Humanité". Proteste contre la guerre et contre le maintien de M. DALADIER.	9
3-40	0 -d°-	N° 21 de l'édition clandestine de l'"Humanité" (déclaration de fidélité à la Russie soviétique).	10
3-40	-d°-	Tract pro-russe et anti-finlandais. Excitation au mécontentement en raison de la hausse du coût de la vie.	11
3-40	-d°-	2 tracts locaux protestant contre l'arrestation d'élus communistes.	12
2-41	Paris-Ivry (gare)	N° 99 de l'"Humanité" : l'Allemagne exige le retour de Laval au pouvoir.	13
3-41	Dépôt de Vitry	N° 26 de la "Vie Ouvrière" (édition clandestine). Proteste contre l'insuffisance des salaires.	14

Figure 2. Premier relevé, de novembre 1939 à mars 1941. CAH SNCF, 25 LM, carton 1934, chemise 7. Le numéro attribué à chaque "tract" dans la colonne de droite est reporté sur les documents, où il est visible.

1941

- 2 -

Date	Lieu	Nature du tract.	7°
Mars 1941	Dépôt de Vitry	Tract réclamant la libération des cheminots internés et des revendications d'ordre strictement professionnel.	15
Mai 1941	-d°-	Numéro spécial de la "Vie Ouvrière" (édition clandestine) du 1er Mai pro-soviétique.	16
Mai 1941	-d°-	Tract édité à l'occasion du 1 ^{er} mai contre le Maréchal et la collaboration	17
Mai 1941	-d°-	Tract bilingue faisant appel à la "véritable collaboration des peuples communistes".	18
Mai 1941	Sotteville (Matériel-Région Ouest)	Tract prétendant que le parti communiste est le seul parti défendant à la fois le peuple et la France.	19
Mai 1941	Vitry (Ecole d'apprentissage)	Edition clandestine du "jeune cheminot" Critique générale des méthodes actuelles et du Maréchal.	20
Mai 1941	Paris (Région Sud-Ouest)	Edition clandestine de "l'Humanité" N° 104). Fait sous-entendre la possibilité d'une mobilisation partielle au compte de l'Allemagne. Proteste contre les "fuites" du blé français.	21
Mai 1941	-d°-	Tract intitulé "La terreur blanche continue - Vitry à nouveau frappé" contre l'arrestation de M.M. FROMENT et GOURVILLE.	22
Juillet 1941	Paris (Région Sud-Est)	Edition clandestine du "Travailleur du Rail" (N° 7). Revendications professionnelles. Protestations contre les réquisitions de vivres, tabac, etc... par les "Pillards Hitlériens".	23
7-1941	Remis en Conférence des Directeurs	Carte postale adressée à M. de BRINON demandant la libération des internés administratifs.	24
7-1941	Paris (Sud-Est)	Edition clandestine de l'"Humanité" intitulée "Hitler a attaqué l'Union soviétique".	25
7-1941	Noisy-le-Sec	Edition clandestine du "Prolétaire du Rail" N° 1. Appel à la grève.	26

Figure 3. Relevé de mars 1941 à juillet 1941. CAH SNCF, 25 LM, carton 1934, chemise 7.

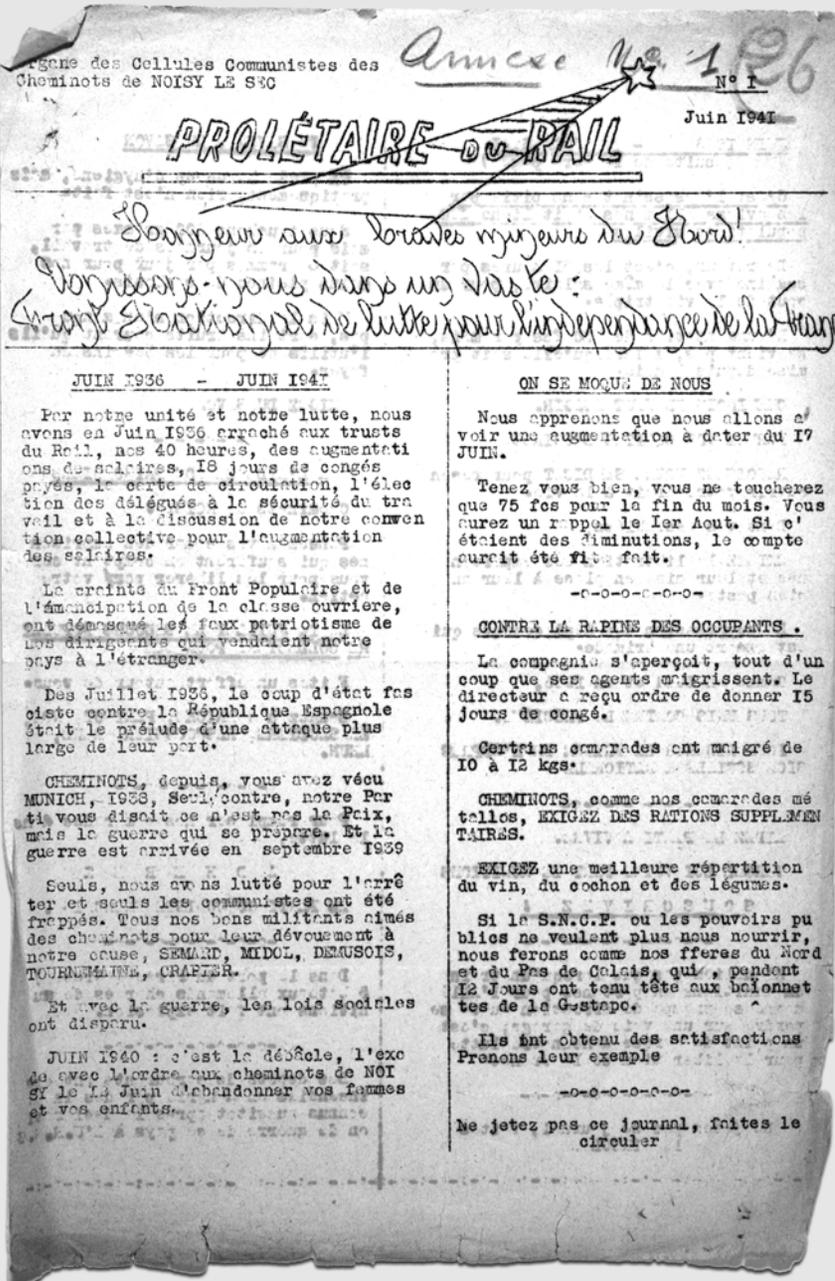


Figure 4. Édition clandestine du *Prolétaire du rail*, n° 1 (trouvé en juillet 1941 à Noisy-le-Sec).

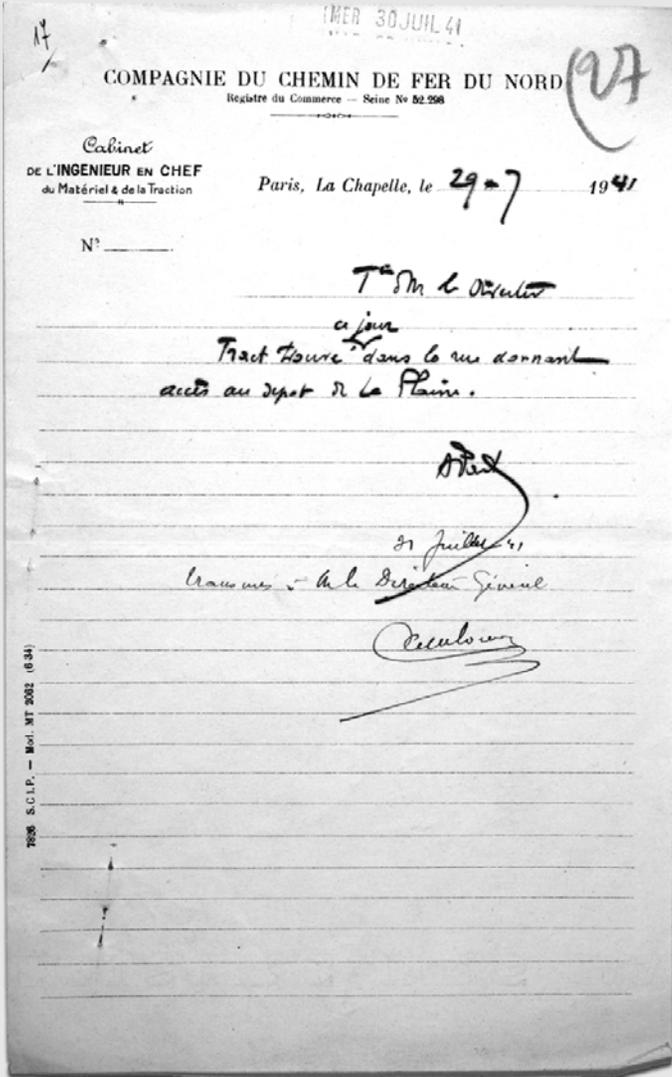


Figure 5. Lettre de transmission de l'arrondissement Matériel et Traction de La Chapelle accompagnant une « protestation contre la surveillance du dépôt de La Plaine par l'armée d'occupation » (trouvée le 29 juillet 1941 au dépôt).

CHEMINOTS (58)
Ne laissez pas assassiner GABRIEL PÉRI
et Jean CASTELAS députés du peuple français.
Envoyez vos protestations et pétitions
d'urgence au Président de la cour Spéciale
Palais de Justice PARIS.
Le comité de front National des
cheminots de PARIS

Figure 6. Tract manuscrit concernant les condamnations de Gabriel Péri et Jean Castelas *[sic]* (trouvé en août 1941 à Paris, réseau sud-est).

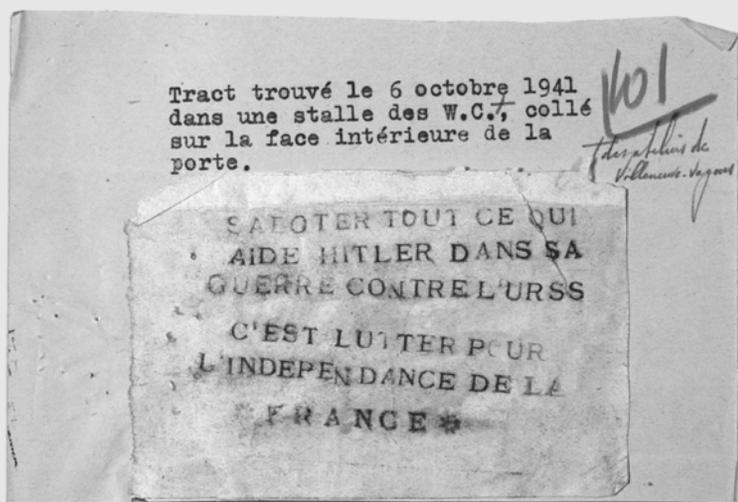
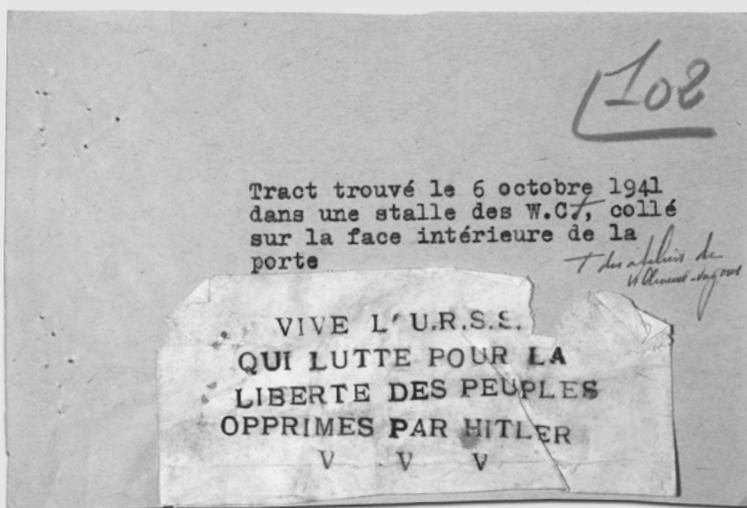


Figure 7 ▲ et figure 8 ▼ Papillons trouvés le 6 octobre 1941 (ateliers de Villeneuve-Wagons).



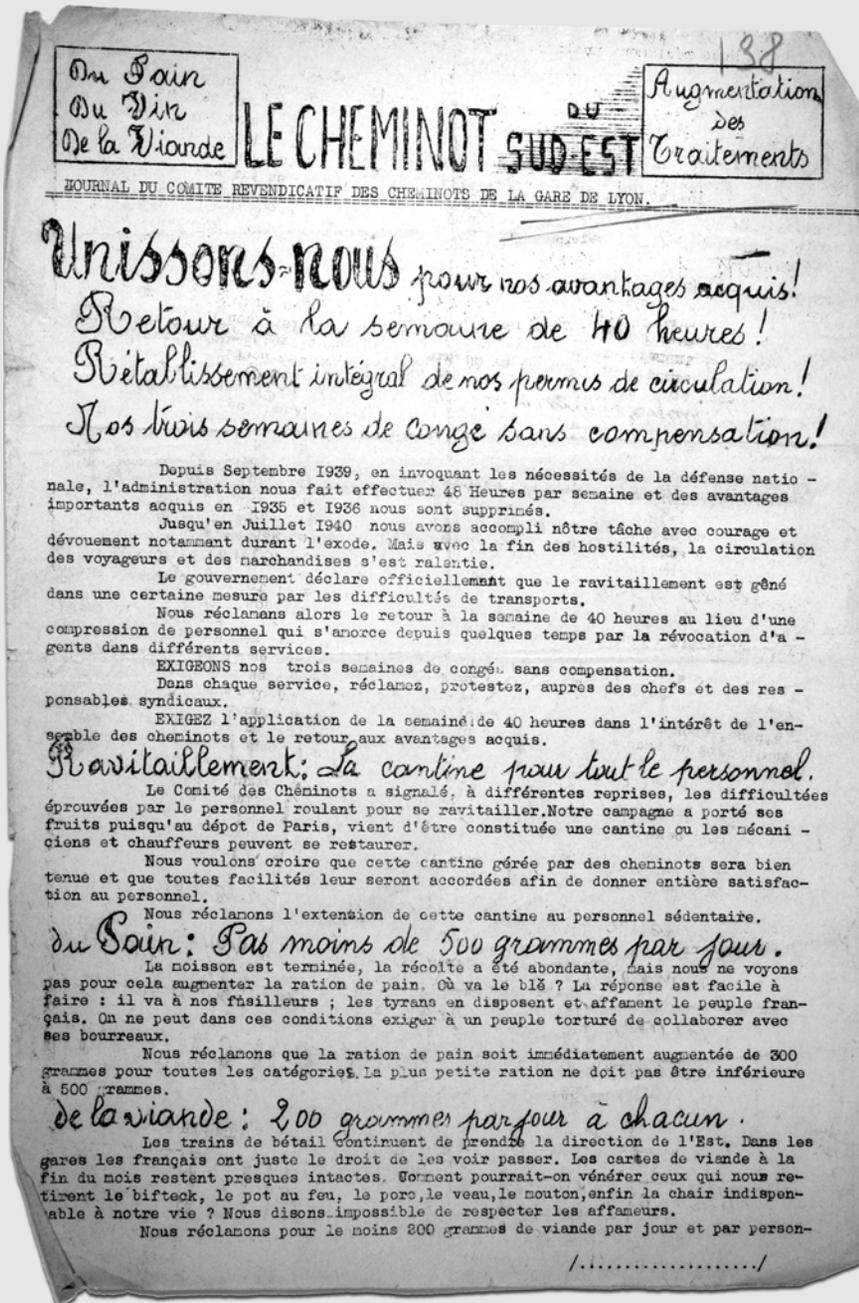


Figure 9. Journal du Comité revendicatif des cheminots de la gare de Lyon (trouvé le 3 novembre 1941 au dépôt de Paris-Sud-Est).



Figure 10. N° 3 du journal *Amiens libre* (trouvé le 10 novembre 1941 au dépôt d'Amiens).

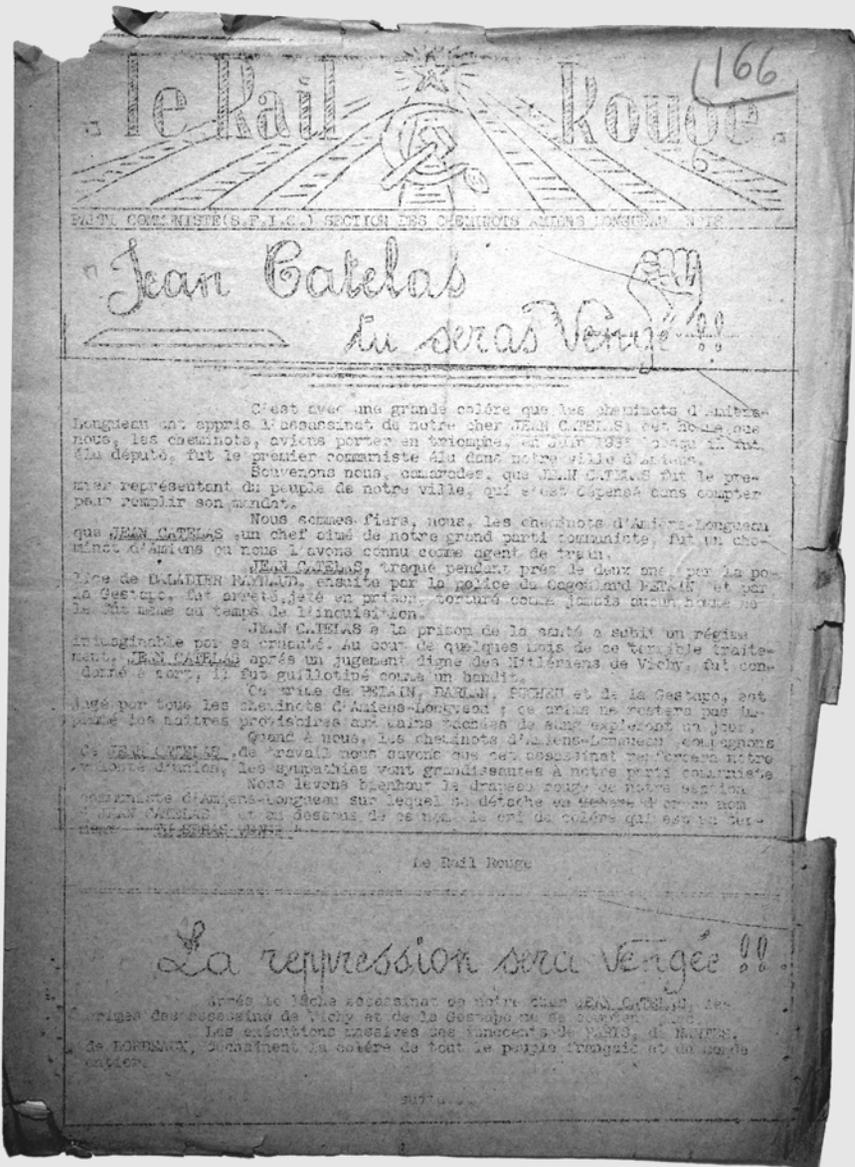
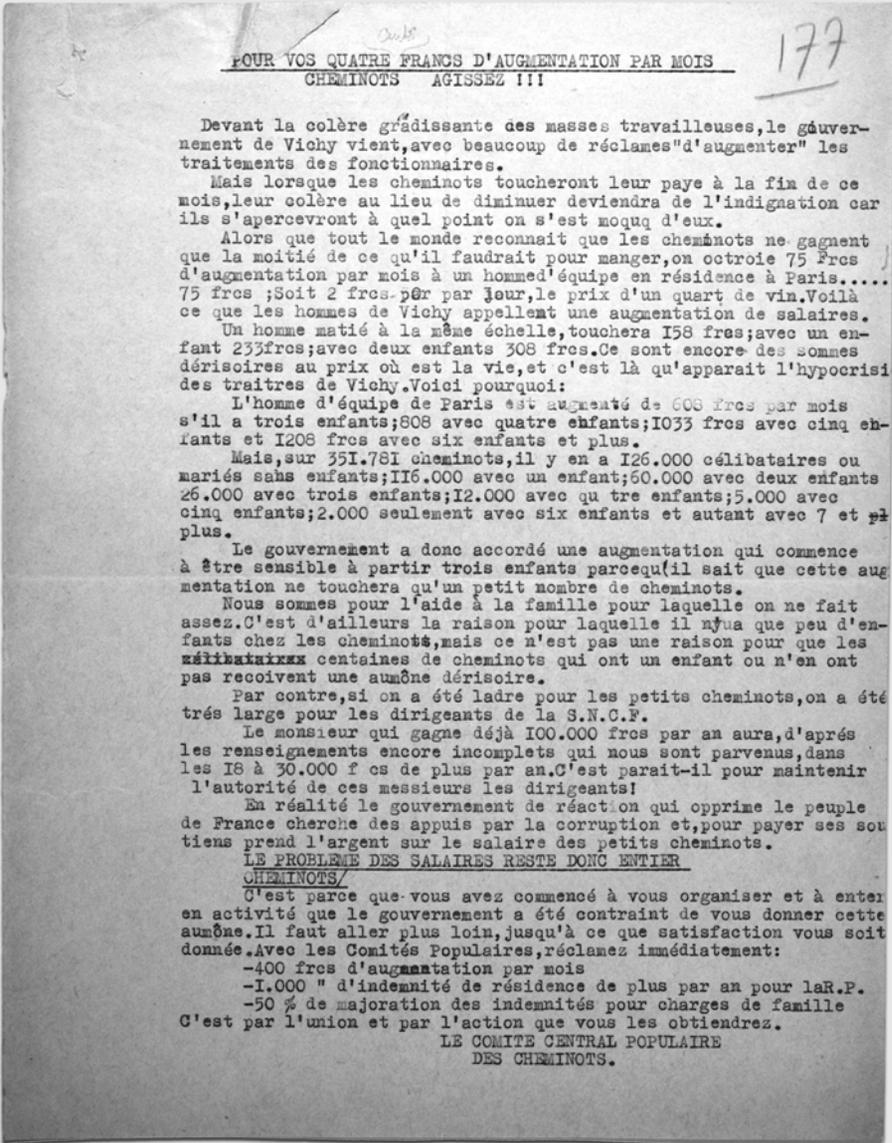


Figure 11. N° 18 de la feuille *Rail Rouge* (trouvé le 10 novembre 1941 au dépôt d'Amiens).



Figure 12. Affichette manuscrite (trouvée en novembre 1941 aux ateliers de Villeneuve-Voitures).

Figure 13. Tract (trouvé le 2 décembre 1941 aux ateliers de Paris-Le Landy).



181

MARTYROLOGE DE LA FRANCE

**GLOIRE ETERNELLE A CES HÉROS
A CES MARTYRS
DE LA LIBÉRATION
NATIONALE ...**



BAILLET

**...ASSASSINÉS PAR LES
ALLEMANDS ET LES
TRAITRES DE VICHY**

 <p>SIGONNEY</p>	<p>Marius VALLEE. André MASSERON. ROIG. Henri GAUTHEROT. Simon TYSZELMAN. Joseph TRZEBRUCKI. André BRECHET. Emile BASTARD. BAILLET. Alfred OTTINO. André SIGONNEY. Raymond JUSTICE. Jean-Louis RAPINAT. H. d'Estiennes d'ORVES. Maurice BARLIER. Jean-Louis DOORNIK. Alfred DELATTRE. Marcel DELFLY. André LEFEBVRE. Lucien MATHERON. René JOLY. Lucien CLEMENT. Albert GOKELAERE. André BONNIN. David LIBERMANN. Chil MAGER-OPAL. Isidore BERNHEIM.</p>	 <p>RAPINAT</p>
 <p>OTTINO</p>	<p>Henri BECKERMANN. Lucien BLUM. Raymond GANDON. Eric-Louis TEXIER. BEKAERT. Georges PITARD. Antoine HAJJE. Michells ROLNIKAS. Adrien NAIN. Roger PEYRAT. Victor MARCHAL. René-Lucien ANJOLY. François HERPIN. Pierre GUIGNOIS. Georges MASSET. Daniel LOUBIER. Maurice PEUREUX. Jacques WOOG. Ado-phe GUYOT. Fresco FOSCARDI. Jean CATELAS. Gaston PINOT. René DARREAU. Alfred BASTIN. Lucien MARGOT. Jean LABREGERE. Jean SINOQUIN.</p>	 <p>BASTARD</p>



JUSTICE

Honte aux assassins

Figure 14. Tract (recto) trouvé le 13 décembre 1941 au dépôt d'Amiens.

Mort pour la France



Jean CATELAS

Cheminot

Député de la Somme

Arrêté le 16 mai 1941

A été condamné à mort par ordre des Allemands parce que communiste et patriote.

Le Tribunal d'Etat qui a rendu cette odieuse sentence est composé de MM. DEVISE, président, avec, comme assesseurs : général BLANPIN, colonel de gendarmerie JOLIVET, gouverneur général des Colonies MARCHESOUX, M. FERRETTI DELLA ROCCA.

Français, retenez les noms de ces juges vendus aux ennemis de la Patrie.

Que le sang de Jean CATELAS, défenseur du peuple, retombe sur la tête des juges félons qui l'ont condamné, sur la tête de Von STUELPNAGEL, sur la tête de PETAIN, de DARLAN et de PUCHEU.

PATRIOTES D'AMIENS !

Votre député a été assassiné. Il est mort pour la France.

OUVRIERS FRANÇAIS !

On a assassiné un des vôtres, un député ouvrier resté fidèle à votre cause.

Le sang de Jean CATELAS crie

V E N G E A N C E !

Il sera vengé par le peuple de France.

Figure 15. Tract (verso) trouvé le 13 décembre 1941 au dépôt d'Amiens.

Figures 16 et 17. Journal trouvé le 15 décembre 1941 au dépôt d'Amiens et sa lettre de transmission.

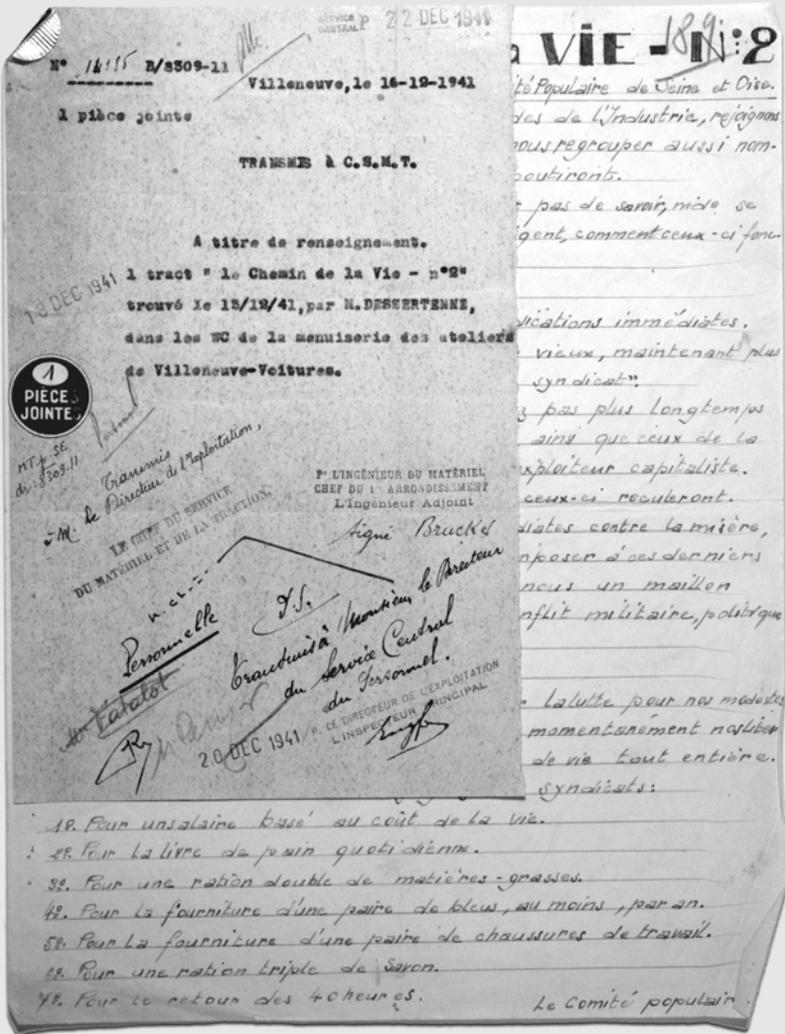


Figure 16 ▲

LE CHEMIN de la VIE - 189:2

organe du Comité Populaire de Seine et Oise.

Camarades Cheminots, comme nos camarades de l'Industrie, rejoignons nos syndicats; il nous faut pour le début 42, nous regrouper aussi nombreux qu'en 38, nos revendications aboutiront.

Les moments actuels ne nous permettent pas de savoir, ni de se demander, qui dans les syndicats nous dirigent, comment ceux-ci fonctionnent.

Ce qu'il faut:

Faire aboutir nos revendications immédiates.

Plusieurs Camarades m'ont dit: "Moi, mon vieux, maintenant plus de syndicat, pour ce que c'est que le syndicat".

Camarades Cheminots: ne restez pas plus longtemps dehors, ce serait trahir nos propres intérêts, ainsi que ceux de la classe ouvrière tout entière, au profit de l'exploiteur capitaliste.

Il n'y a que par union, notre force, que ceux-ci reculeront.

La lutte pour les revendications immédiates contre la misère, que tous les ennemis du peuple veulent imposer à ces derniers comme imminente et fatale, c'est pour nous un maillon essentiel de la chaîne dans l'imminente conflit militaire, politique et social des temps présents.

ATTENTION:

Gardons-nous d'oublier la lutte pour nos modestes revendications; sans cela, comme nous avons perdu momentanément nos libertés, nous perdrons à la fois, nos moyens de vie tout entière.

Camarades Cheminots: rejoignez vos syndicats:

1. Pour une semaine basée au coût de la vie.
2. Pour la livre de pain quotidien.
3. Pour une ration double de matières-grasses.
4. Pour la fourniture d'une paire de bleus, au moins, par an.
5. Pour la fourniture d'une paire de chaussures de travail.
6. Pour une ration triple de savon.
7. Pour le retour des 4 heures.

Le Comité populaire.

Figure 17 ▲

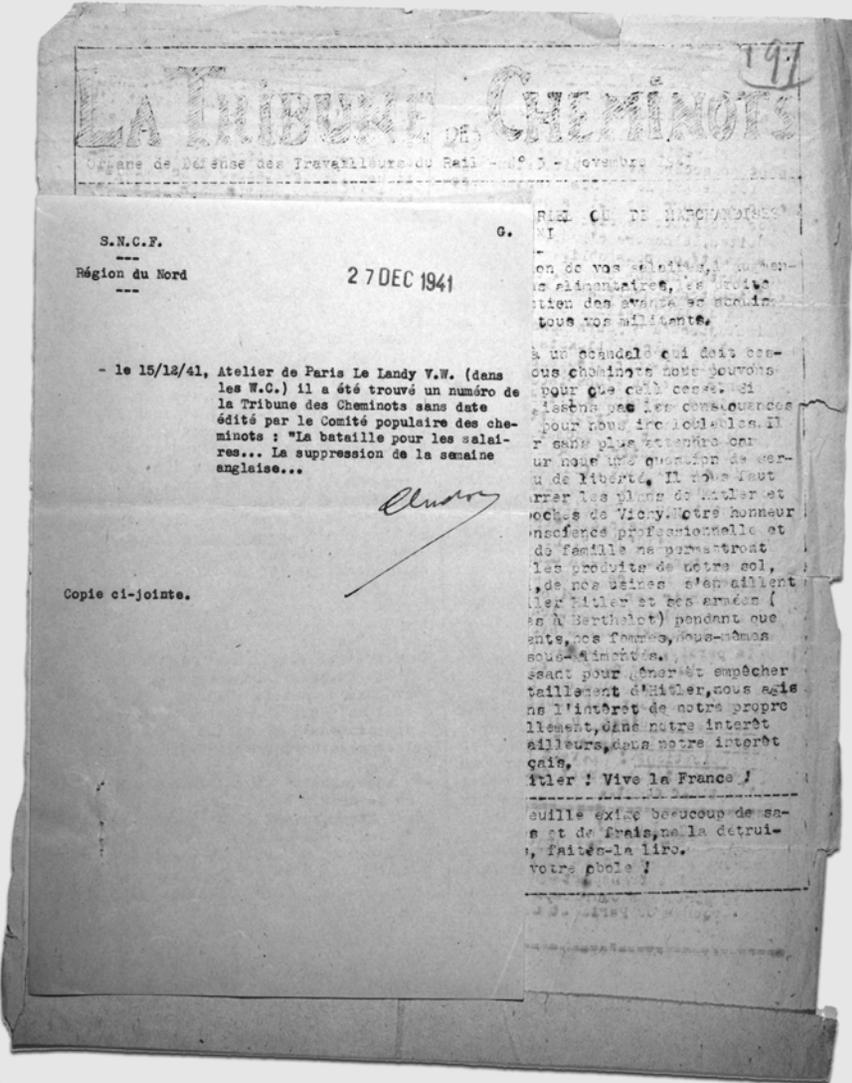


Figure 18. Numéro clandestin *La Tribune des cheminots* (trouvé le 15 décembre 1941 aux ateliers de Paris-Le Landy).

1942

N° 13
(juin 42)

ANNEXE A
TRACTS

Date	Lieu	Nature du tract
5.6.42	Distribués à la population à Oullins	"Assez de faim et de misère endurées pour les boches" (Tract signé de "La Région lyonnaise du Parti Communiste")
6.6.42	Miremas (trouvé dans une voiture)	"Ils les ont"
-d°-	Paris-Lyon (Dépôt)	"L'Humanité" (n° du 22 mai)
-d°-	-d°-	"L'Autre tentation" (Brochure de 30 pages, camouflée sous la présentation d'un roman)
1.6.42	Sotteville QM (Ateliers)	"Pour l'action, Français, unissons-nous" "Vive la France libre et indépendante" "France d'abord" (n° de mai 1942)
23.6.42	Paris-La Villette	"Non!... Non!... et Non!... Les ouvriers français n'iront pas en Allemagne"
20.6.42	Cité de St-Quentin	"Cheminsots, il faut venger P. Semard. Revendiquer, cesser le travail, saboter, c'est votre devoir"
29.5.42	Ateliers de Sotteville	"L'avenir normand du 19.5.42 - La Tribune des Cheminots de la Seine-Inférieure"
1.6.42	-d°-	"Soldat im Westen"
11.6.42	Dépôt de Sotteville	-d°-
24.6.42	Sarriens Montmirail dans un wagon d'emballages vides en provenance de Bercy	"Jeunes de France... toujours prêts" "Les morts accusent - Lucien Sampaix, Gabriel Peri (brochure de 24 pages)" "La vie courrière" n° 88 du 22 mai -d°- n° 89 du 29 mai "L'Humanité" n° 164 du 28 mai "Avec la complicité des forbanes de Vichy, les nazis intensifient les réquisitions."
27/28-5	Dépôt de Laval	"Etiquettes excitant les ouvriers au sabotage et exaltant l'esprit communiste"
29.5.42	Sotteville (Ateliers)	"L'Avenir Normand" (n° du 19 mai)
1.6.42	-d°-	"Famine pour le peuple"
5.6.42	Dépôt du Havre	"Les nazis intensifient les réquisitions" "Concentration capitaliste" "Le pain continue à manquer"
15.6.42	Rennes (adressé par poste à un agent dirigeant)	"Le Rail"

Figure 19. Relevé du 5 juin 1942 au 25 juin 1942. CAH SNCF, 25 LM, carton 258.

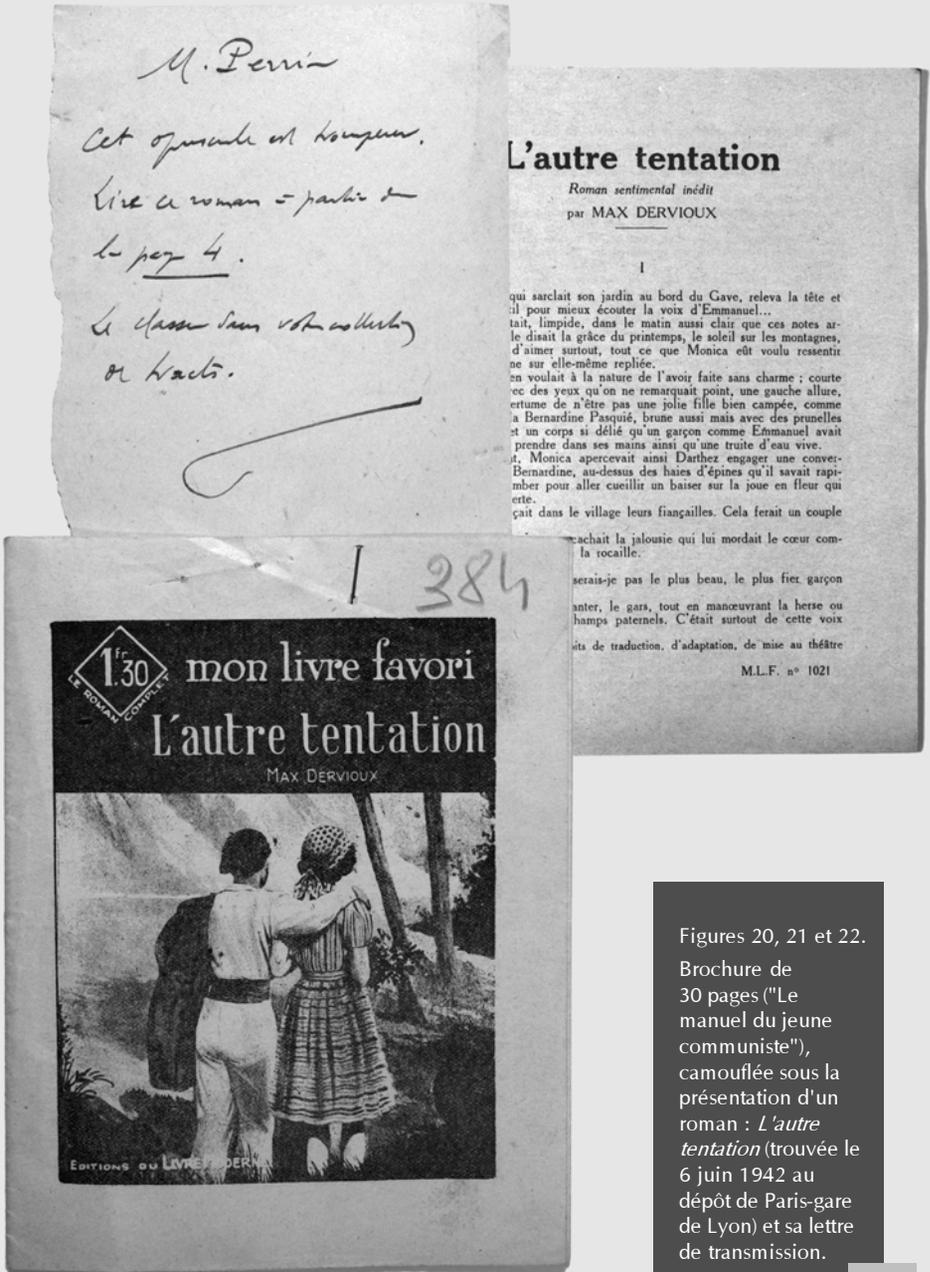


Figure 20 ▲

Figures 20, 21 et 22.
Brochure de
30 pages ("Le
manuel du jeune
communiste"),
camouflée sous la
présentation d'un
roman : *L'autre
tentation* (trouvée le
6 juin 1942 au
dépôt de Paris-gare
de Lyon) et sa lettre
de transmission.

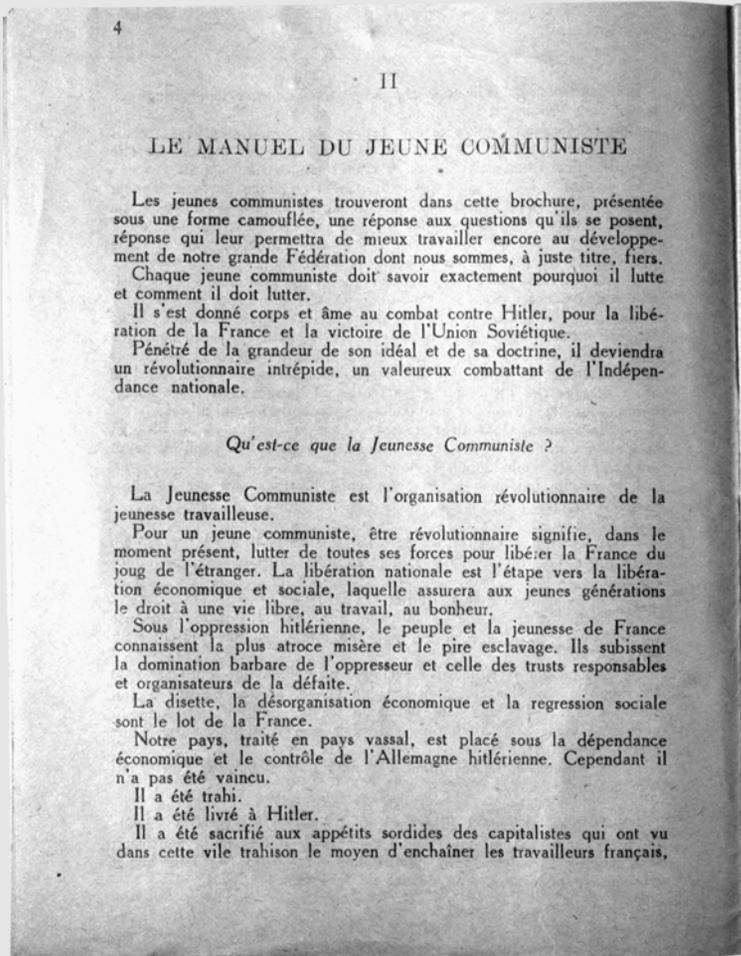


Figure 21 ▲

de leur ravir les conquêtes sociales de juin 1936, d'arrêter la marche en avant du peuple et de la jeunesse vers la liberté et le progrès.

Pour reprendre cette marche en avant, il faut desserrer l'étreinte de l'oppression étrangère. Il faut chasser et écraser Hitler.

Aussi la Fédération des Jeunesses Communistes a-t-elle pour mission d'unir les jeunes Français, tous les jeunes Français, dans le Front Patriotique de la Jeunesse, et de les entraîner, aux côtés de leurs aînés, au combat libérateur.

Elle doit aider, par tous les moyens en son pouvoir, le vaillant peuple Soviétique, les peuples démocratiques d'Angleterre et des Etats-Unis à vaincre les forces rétrogrades du fascisme.

La Fédération des Jeunesses Communistes groupe les jeunes Français et Françaises les plus ardents et les plus avancés. Elle les éduque, les organise et les mène à l'action sous la direction du Parti Communiste, dans la voie tracée par les grands maîtres du Socialisme scientifique, Karl Marx, Engels, Lénine, Staline.

Chaque jeune communiste est un jeune Français qui veut arracher sa patrie opprimée aux ténèbres de la servitude ; un jeune révolutionnaire qui veut renverser le régime social ancien, basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, et construire sur ses ruines l'ordre nouveau du Socialisme.

*Qu'est-ce qui différencie notre doctrine
des théories rétrogrades de Vichy ?*

Depuis juin 1940, on parle beaucoup à Vichy de la nécessité de donner une doctrine à la jeunesse.

Une doctrine qui serait pour les jeunes une œillère, et à l'abri de laquelle seraient ourdis les pires complots contre la France.

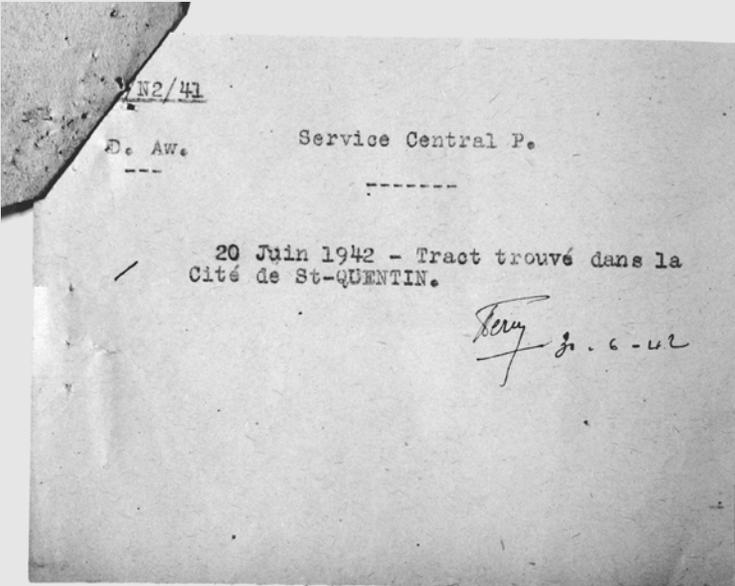
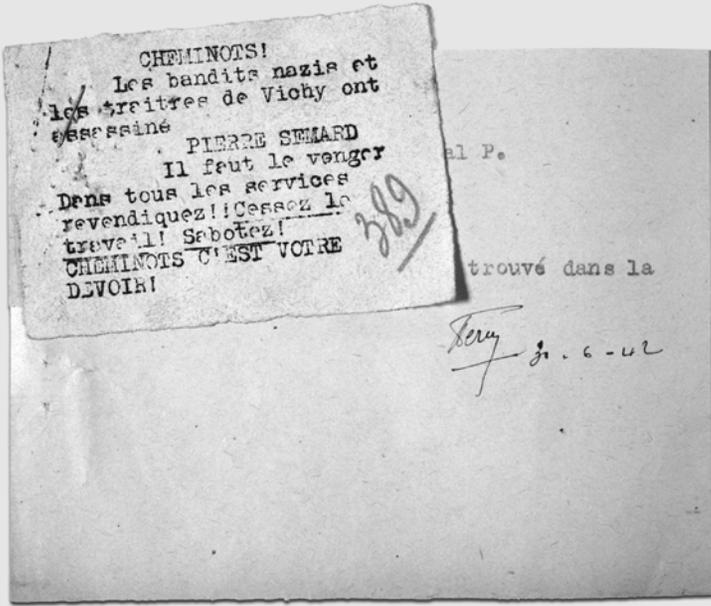
Les hommes des trusts et de l'étranger veulent capter à leur profit l'ardeur et le patriotisme de la jeunesse française. Ils veulent lui faire accepter la servitude au nom d'une « mystique » nouvelle. « La destinée de l'homme et son bonheur exigent la soumission aux lois de l'univers » a écrit le Secrétaire Général de la Jeunesse.

Cette formule éclaire les théories des apôtres de « l'Ordre Nouveau » et de la « Révolution Nationale ». « Les lois de l'univers » étant, de toute évidence, *les lois de ceux qui oppriment la France.*

L'esprit d'équipe, l'esprit communalitaire, correspondant aux besoins qu'ont les jeunes de se sacrifier, de vivre en commun, servent à duper la jeunesse.

Un tel langage n'est tenu que dans le but de détourner les jeunes

Figure 22 ▲



Figures 23 et 24. Papillon trouvé le 20 juin 1942 dans la cité des cheminots de Saint-Quentin et sa lettre de transmission.

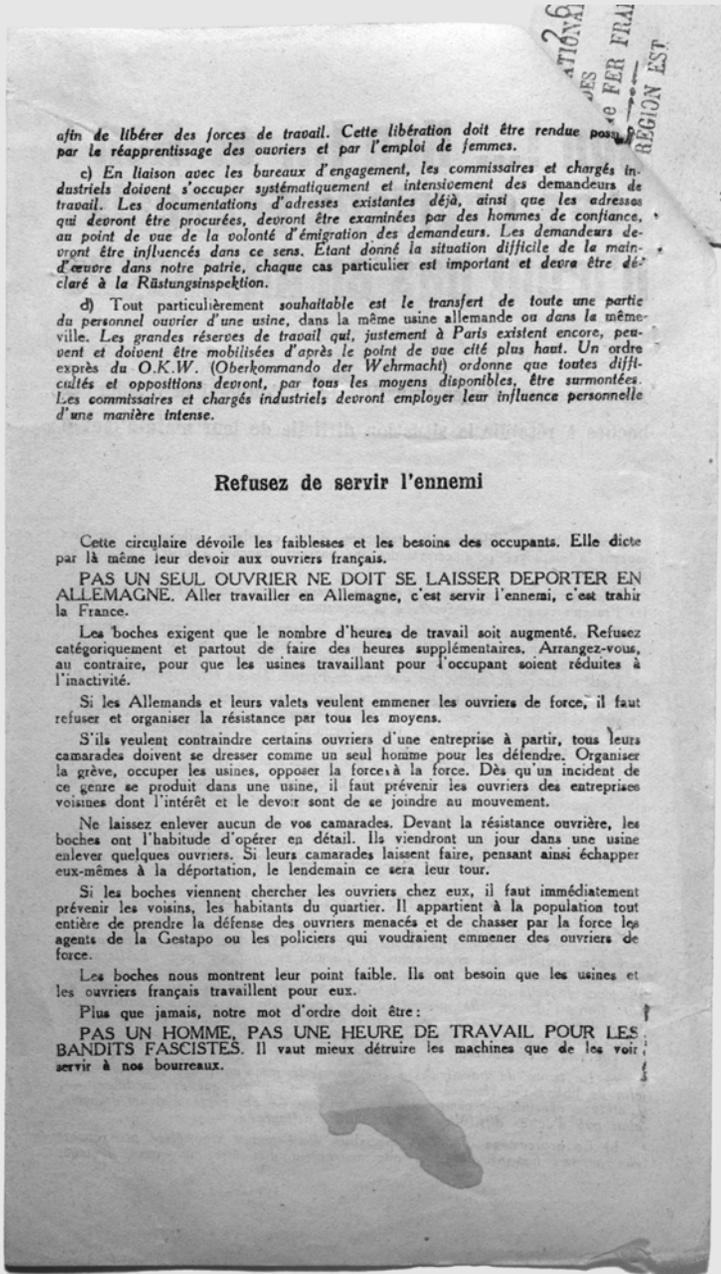


Figure 25. Tract "Non, non et non ! Les ouvriers français n'iront pas en Allemagne" trouvé le 23 juin 1942 dans une valise versée par la gare de Troyes au magasin des articles en souffrance de Paris-La Villette (verso).

Figure 26. Lettre du directeur de région sur les circonstances de découverte du tract précédent (figure 25).

26 JUIN 1942 Paris, le

NATIONALE
DES
de FER FRANÇAIS
REGION EST

Monsieur le Directeur Général
(Service Central P.)

N. 2086

-6-

J'ai l'honneur de vous adresser un exemplaire des tracts trouvés dans une valise versée par la gare de Troyes au Magasin des articles en souffrance de Paris La Villette.

Un exemplaire de ces tracts a été adressé immédiatement à l'E.B.D. de Paris, au Commissaire Spécial de la gare de Paris-Est et au Reichsbahn inspektor de Paris.

J'ai prescrit d'autre part de remettre la valise et son contenu au Commissaire spécial de Paris-Est.

Le Directeur de la Région,

*de la gare de Troyes
à Paris
30.6.42*

18.6

Metatalot

M. Perrin

M. Perrin

Au nom du Peuple Français

Déclaration du Général de Gaulle

Après l'avoir donnée dans son journal, *Libération* est heureuse de publier un tirage à part de la « Déclaration » que le Général de GAULLE a faite au nom du peuple français. Si la Charte de l'Atlantique définit les bases sur lesquelles le monde civilisé reconstruira la paix retrouvée, la « Déclaration » définit les buts de la guerre que la France poursuit sous son commandement. Elle dissipe toutes les équivoques, elle rallie tous les suffrages.

Chaque Français doit la lire, chaque Français doit la méditer, chaque Français doit la conserver.
Avec de GAULLE pour la Victoire de la France éternelle !

LIBERATION

DECLARATION

Les derniers voiles sous lesquels l'ennemi et la trahison opéraient contre la France sont désormais déchirés. L'enjeu de cette guerre est clair pour tous les Français : c'est l'indépendance ou l'esclavage. Chacun a le devoir sacré de faire tout pour contribuer à libérer la Patrie par l'écrasement de l'envahisseur. Il n'y a d'issue et d'avenir que par la victoire.

Mais cette épreuve gigantesque a révélé à la Nation que le danger qui menacé son existence n'est pas venu seulement du dehors et qu'une victoire qui n'entraînerait pas un courageux et profond renouvellement intérieur ne serait pas la Victoire. Un régime moral, social, politique et économique, a abdicqué dans la défaite après s'être lui-même paralysé dans la licence. Un autre, sorti d'une criminelle capitulation, s'exalte en pouvoir personnel. Le peuple français les condamne tous les deux. Tandis qu'il s'unit pour la victoire, il s'assemble pour une révolution.

Malgré les chaînes et le bâillon qui tiennent la Nation en servitude, mille témoignages, venus du plus profond d'elle-même, font apercevoir son désir et entendre son espérance. Nous les proclamons en son nom. Nous affirmons les buts de guerre du peuple français.

Nous voulons que tout ce qui appartient à la Nation française revienne en sa possession. Le terme de la guerre, est pour nous à la fois, la restauration de la complète intégrité du territoire, de l'Empire, du patrimoine français, et celle de la souveraineté complète de la Nation sur elle-même. Toute usurpation, qu'elle vienne du dedans ou du dehors, doit être détruite ou balayée. De même que nous prétendons rendre la France seule et unique maîtresse chez elle, ainsi ferons-nous en sorte que le peuple français soit seul et unique maître chez lui. En même temps que les Français seront libérés de l'oppression ennemie, toutes leurs libertés intérieures devront leur être rendues. Une fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les femmes de chez nous éliront l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays.

Nous voulons que tout ce qui a porté et tout ce qui porte atteinte aux droits, aux intérêts, à l'honneur de la Nation française soit châtié et aboli. Cela signifie d'abord que les chefs ennemis qui abusent des droits de la guerre au détriment des personnes et des propriétés françaises, aussi bien que les traîtres qui coopèrent avec eux, devront être punis. Cela signifie ensuite que le système totalitaire qui a soulevé, armé, poussé nos ennemis contre nous, aussi bien que le système de coalition des intérêts particuliers qui a,

chez nous, joué contre l'intérêt national, devront être simultanément et à tout jamais renversés.

Nous voulons que les Français puissent vivre dans la sécurité. A l'extérieur, il faudra que soient obtenus, contre l'envahisseur séculaire, les garanties matérielles qui le rendront incapables d'agression ou d'oppression. A l'intérieur, il faudra que soient réalisées, contre la tyrannie du perpétuel abus, les garanties pratiques qui assureront à chacun la liberté et la dignité dans son travail et dans son existence. La sécurité nationale et la sécurité sociale sont, pour nous, des buts impératifs et conjugués.

Nous voulons que l'organisation mécanique des masses humaines, que l'ennemi a réalisée au mépris de toute religion, de toute morale, de toute charité, sous prétexte d'être assez fort pour pouvoir opprimer les autres, soit définitivement abolie. Et nous voulons en même temps que, dans un puissant renouveau des ressources de la Nation et de l'Empire par une technique dirigée, l'idéal séculaire français de liberté, d'égalité, de fraternité, soit désormais mis en pratique chez nous, de telle sorte que chacun soit libre de sa pensée, de ses croyances, de ses actions, que chacun ait, au départ, dans son activité sociale, des chances égales à celles de tous les autres, que chacun soit respecté par tous et aidé s'il en a besoin.

Nous voulons que cette guerre, qui affecte au même titre le destin de tous les peuples, et qui unit les démocraties dans un seul et même effort, ait pour conséquence une organisation du monde, établissant d'une manière durable, la solidarité et l'aide mutuelle des nations dans tous les domaines. Et nous entendons que la France occupe dans ce système international la place éminente qui lui est assignée par sa valeur et par son génie.

La France et le monde luttent et souffrent pour la liberté, la justice, le droit des gens à disposer d'eux-mêmes. Il faut que le droit des gens à disposer d'eux-mêmes, la justice et la liberté gagnant cette guerre, en fait comme en droit, au profit de chaque homme, comme au profit de chaque Etat.

Une telle victoire française et humaine est la seule qui puisse compenser les épreuves sans exemple que traverse notre Patrie, la seule qui puisse lui ouvrir de nouveau la route de la grandeur. Une telle victoire vaut tous les efforts et tous les sacrifices. Nous vaincrons.

J. de Gaulle

Figure 27. Déclaration du général de Gaulle publiée par le mouvement Libération (trouvée le 22 juillet 1942 au dépôt de Lens avec le journal d'un autre mouvement clandestin, Combat, figures 28 à 31).

Figures 28 à 31. *Combat*, numéro de juin 1942, imprimé sur 4 pages (trouvé au dépôt de Lens le 22 juillet 1942).



Figure 28 (page 1) ▲

LA LÉGION AU TRAVAIL

Nous publions ci-dessous quelques textes qui sont une belle illustration des méthodes par lesquelles la Légion sert l'ordre public et l'union des Français :

Lettre adressée par l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers de la Haute-Savoie à M. le Préfet :

Monsieur le Préfet,

Le soir du Premier Mai, M. François de Menthon a été lâchement et sauvagement attiré dans un guet-apens et attaqué par des gens appartenant au S.O.L. d'Annecy.

Nous ne voulons pas discuter les idées politiques de M. de Menthon, celles-ci ne nous intéressent pas, mais nous tenons à protester vigoureusement contre de pareils procédés qui sont peut-être en honneur chez les gangsters mais qui jugent ceux qui les exécutent et encore plus ceux qui les dicte.

Jusqu'à nouvel ordre, et quoi qu'en pense la Légion, il y a en France une police régulière et des tribunaux. Si des personnes commettent des actes qui mettent en péril la sûreté de l'Etat, c'est à la police et à ces tribunaux — et à eux-seuls — qu'il appartient d'intervenir et d'agir.

Quant à la Légion, elle gagnerait beaucoup, au lieu de s'illustrer en faisant attaquer un homme par dix ou quinze, de faire effectivement la Révolution Nationale, c'est-à-dire de travailler à l'union de tous les Français, ce qui vaut mieux que de former des spécialistes du guet-apens.

Nous vous demandons, M. le Préfet, de prendre des mesures énergiques pour que pareils faits ne se reproduisent plus, car ceux-ci ne manquent pas de provoquer des représailles dont la Légion portera seule toute la responsabilité.

Ce n'est pas par des actes aussi stupides que l'on édifiera une France plus forte et plus unie. Nous dénonçons ces saboteurs de la Paix Sociale qui savent se couvrir de l'autorité du Maréchal mais qui, journellement, sabotent son œuvre de paix et de réconciliation.

La violence engendre la violence.

Nous vous demandons si l'époque est bien choisie pour faire la guerre civile ?

Quant aux ouvriers de Hte-Savoie, ils travailleront sincèrement à ce que la Révolution Nationale ne soit pas toute de façade.

Veuillez agréer...

Les Secrétaires de l'Union départementale: F. Isard. P. Viret.

Légion Française des Combattants et des Volontaires

de la Révolution Nationale
Union Départementale
de la Haute-Savoie

Circulaire Cabinet n° 4

Confidentielle

Annecy, le 8 mai 1942.

M. le Chef Communal,

... Cette lettre, malheureusement trop longue pour être reproduite intégralement, expose d'abord que M. François de Menthon a commis le crime de passer devant l'Hôtel-de-Ville d'Annecy dans la journée du Premier Mai. Puis elle continue :

... ar ce geste délictueux, Monsieur de Menthon affichait une fois de plus ses opinions gaullistes, qu'il n'a d'ailleurs jamais niées et témoignait de son activité anti-gouvernementale qui lui valut déjà plusieurs démêlés avec la justice. Cette attitude était particulièrement odieuse de la part d'un descendant d'une vieille famille savoyarde, lui-même père de famille nombreuse, catholique pratiquant, ancien président diocésain de l'Association catholique de la Jeunesse française à qui sa personnalité, ses fonctions de professeur agrégé de la Faculté de Droit, et ses titres militaires, combattant des deux guerres, prisonnier évadé, blessé, imposaient plus qu'à un autre le strict devoir...

Etc., etc.

C'est pourquoi il faut le jeter à l'eau.

... C'est pourquoi en pleine journée du 3 mai, au lieu de l'après-midi et en uniforme, quelques S. O. L. commandés pour ce service ont attiré Monsieur François de Menthon sur la place de l'Hôtel-de-Ville d'Annecy où il avait ostensiblement manifesté la veille, et l'ont plongé de

vant la population présente dans le bassin de la fontaine.

Ces simples faits dont il m'a été rendu compte aussitôt, sont dénaturés et montés en épingle par une propagande adverse qui ne craint pas de qualifier de faux en écriture un vieil imprimé de Mairie sans cachets et signé d'un gribouillis, et de transformer en sauvage et lâche attentat un ban symbolique et délicatement administré sur une place publique et par des hommes en uniforme.

Le Chef départemental:

Signé: VERGAIN.

Une autre lettre identique quant au fond était adressée aux Secrétaires de l'Union départementale.

Réponse de l'Union départementale des Syndicats Ouvriers de la Hte-Savoie à M. Vergain, Président de la Légion des Combattants de Hte-Savoie :

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre réponse à notre lettre du 6 mai.

Celle-ci est loin de nous donner satisfaction. En effet nous aurions pensé que cet acte inqualifiable qui a consisté à attirer dans un guet-apens, à l'aide d'un faux, un père de famille de six enfants qui n'a pas attendu la création de la Légion pour faire son devoir, aurait dû recevoir de votre part un désaveu formel. Il semble même d'après les termes de votre lettre que vous êtes tout heureux de l'incident exécuté par des hommes en uniforme.

Nous n'avons jamais eu l'intention d'altérer la vérité. Nous voulons au contraire que toute la lumière soit faite, et que justice soit faite, car nous sommes un certain nombre à penser que la Légion n'a jamais reçu du Maréchal Pétain la mission de rendre la justice et encore moins celle d'exécuter les sentences.

Nous l'avons dit et le répétons; cet acte ne peut être que l'œuvre de lâches; en tout cas ce qui nous console un peu dans toute cette histoire, c'est que ceux qui ont dirigé cette manœuvre n'étaient pas des soviards, mais des gens sortis d'on ne sait où.

Les Secrétaires de l'Union départementale: F. Isard, P. Viret.

Figure 29 (page 2) ▲

ALERTE AU TRAVAIL

Main-d'œuvre. — En février 1942, le docteur Mayer faisait un exposé au *Wirtschaft Baden* résumant une conférence qui réunissait, autour du Maréchal Goering, les chefs de l'industrie lourde du Reich, les hauts fonctionnaires nazis, et plusieurs officiers généraux. La crise de la main-d'œuvre était à l'ordre du jour. Il manque en Allemagne :

500.000 hommes dans l'industrie de l'Armement;
300.000 hommes dans les Mines;
200.000 hommes dans l'Agriculture;
100.000 hommes dans les Transports.

Pour couvrir les besoins de charbon il faut de toute urgence :

150.000 hommes pour le fonds.

Parmi les prisonniers russes, à peine 2.000 peuvent être occupés sérieusement aux fonds de mines, les autres travaillent mal ou crèvent.

Alimentation. — Le conférencier compare la situation alimentaire du Reich à celle de 1917, l'époque du vain « KK », par faute de transports, 3.000.000 de tonnes de pommes de terre volée dans les pays occupés ont été gelées, les légumes réquisitionnés en France n'arrivent jamais à destination. L'exploitation du sol russe est lamentable faute de carburants. Pour le cultiver, il faut d'urgence conquérir les puits de pétrole du Caucase.

Pour conclure, le docteur Mayer réclame que les pays occupés fournissent, dès le premier semestre 1942 un million de travailleurs et 30 p. cent de plus en matières premières qu'ils n'avaient fournies en 1941.

Le cent cinquante millième. — C'est, pour le moment, la France qui a fourni le moins d'ouvriers à l'industrie allemande. La *Petite Gironde* du 24 avril montre la photographie du cent cinquante millième ouvrier, sur le quai de la gare de Dijon, montant « joyeux » dans son wagon « Nach Essen ».

Peu type! Peut-être déjà les bombes de la R. A. F. l'ont-elles occis.

En Hollande. — René Payot, dans le *Journal de Genève* du 27 avril, nous informe qu'en Hollande l'obligation du travail est imposée à tous, mais le patron ne peut embaucher que les ouvriers ayant plus de 40 ans. Les travailleurs qui ont de 16 à 40 ans sont donc obligatoirement au chômage. Ils doivent se déclarer sous peine de prison. Le service de la main-d'œuvre néerlandaise: Travail obligatoire en Rhénanie ou dans les centres de la Baltique. L'auteur ajoute: « En Pologne, les mesures sont plus radicales. »

Quisling et la Traite des Blancs. — En Norvège, un décret vient de paraître fin mai: « Les autorités norvégiennes donnent ordre aux employeurs de toutes catégories et dans toutes les branches de l'activité industrielle et agricole du pays, de mettre à la disposition des autorités allemandes 30 p. cent de la main-d'œuvre ». Et maintenant, à Laval de faire mieux.

A nos camarades ouvriers. — Le 31 mai, à Paris, M. Laval déclarait: « Les énergies du Continent se tendent contre la plus redoutable des forces de destruction. A l'œuvre gigantesque qui s'accomplit au profit de la communauté européenne, les Français doivent s'associer par leur travail en France et hors de ses frontières. » C'est extrêmement simple. Laval convie les ouvriers français à travailler chez nous pour les Boches, et mieux, à partir chez les Boches. Camarade ouvrier, ton devoir est de ne pas aller en Allemagne, ton devoir est de ne pas, en France, tourner correctement une pièce qui sert à l'armée d'Hitler.

Réside. — Au cas où les ouvriers n'auraient pas très bien compris, en date du 7 juin le même Pierre Laval convoque à Paris des soi-disant responsables du mouvement ouvrier et dit: « C'est par des actes, et spécialement par le travail, tant à l'intérieur qu'en dehors de nos frontières, que les ouvriers français peuvent faciliter la tâche du Gouvernement. »

Un ouvrier français a un devoir, celui de ne rien fournir aux Boches.

A nos Amis Patrons. — Le docteur Michel, directeur des Services économiques près le commandant militaire en France, écrivait dans le *Berliner Börsen Zeitung* du 10 avril 1942: « Dans la mesure où s'augmente le nombre des chômeurs, où s'augmente le nombre des entreprises françaises fermées, une nouvelle main-d'œuvre sera libérée pour travailler en Allemagne. Plus la guerre se transforme en une lutte de continents, plus il est nécessaire que les diverses régions économiques fournissent leur contribution, maximum à l'œuvre commune. Il faut éliminer toutes les productions qui ne sont pas indispensables à la conduite de la guerre. »

Patrons, votre devoir de patriotes est plus clair aujourd'hui qu'il ne l'était hier. Refuser de fournir aux Allemands la possibilité de forger de nouvelles chaînes de notre propre esclavage. Tournez au ralenti, mais ne mettez pas un chômeur sur le pavé. Entretenez votre personnel ouvrier. Votre argent a moins de valeur que votre liberté.

Aux femmes françaises. — Vous qui avez déjà quelqu'un de votre famille prisonnier en Allemagne, ne laissez pas partir un seul Français. Un ouvrier qui part, c'est un prisonnier de plus.

Un ouvrier qui travaille pour les Boches, c'est allonger d'un jour notre martyr. Un ouvrier qui part, c'est peut-être une victime innocente désignée par les bombes de la R. A. F. La R. A. F. ne veut pas tuer de Français, mais les Français ne doivent pas aller travailler dans les usines d'Hitler. Femmes françaises, vous ne devez pas laisser partir un Français.

N'oubliez pas !

14 JUILLET
Fête Nationale

Figure 30 (page 3) ▲

PORTRAIT

BONNARD

Ministre de l'Éducation Nationale

Il y a des Français — et nombreux — qui se demandèrent quand M. Pierre Laval produisit son Grand Ministère, d'où il tirait tout ce joli monde...

De quelles sentines, de quels tripots, de quelles banques, de quels bocaux ?

Pour M. Abel Bonnard, la chose est claire, il sort de prison.

M. Abel Bonnard, en effet, est né en prison, son père appartenant à l'administration pénitentiaire.

J'entends bien : ce n'est pas dés-honorant. On nait où l'on peut. C'est finir en prison qui est désobligeant.

Il est vrai que cela pourrait bien arriver au plus méfiliu des Abels si la justice des hommes est particulièrement indulgente, le jour où elle jugera son cas.

Ce qui est comique, c'est qu'avec cette origine qui sent la chaux, M. Abel Bonnard ait toujours pris des poses de prince en exil, nonchalant, désabusé, oisif, et, au demeurant, plus truqué qu'une table de prestidigitateur.

Cela a abusé bien des bonnes âmes. On disait :

— Bonnard est un esprit délicat.

Cependant qu'il prenait des airs ravis d'empaleur de mouches, dans ses robes chinoises, et qu'il plissait finement ses yeux de lapins albinos.

Bonnard est le type très pur de ces écrivains paons, dont l'œuvre entièrement écrite avec de la gomme à effacer n'est jamais parvenue à la connaissance du public. De petites chapelles où les fidèles se frictionnent réciproquement le nombril et entretiennent pieusement la lampe de l'auto-admiration mutuelle savent que dans sa jeunesse il offrit au siècle naissant, qui n'en voulut pas, un volume en vers : *Les Familiers*.

Les Familiers, de Bonnard, c'était, — c'est toujours — les animaux. Des belants, il est passé aux hurlants et aux glapissants, voilà tout. Du mouton à la hyène et au chacal, telle est son évolution.

Il y alambiquait en vers pâles et comme exténués, la robuste prose des *Histoires Naturelles* de Jules Renard. C'était ce que l'orgeat est à la soupe aux choux. Quelques buveurs de camomille trouvèrent cela capiteux.

Encouragé, il produisit un second opuscule. Cela s'appelle *Royautés*. Des vers encore, que personne n'a lus...

Certes, il est de l'Académie — et les spécialistes de ce sport se demandent encore comment il s'y fit élire, quels cheminements tortueux furent les siens, et le kilométrage de couleuvres qu'il lui fallut avaler pour y parvenir... — et le voici Ministre.

Mais qu'est ceci pour un homme qui avait rêvé l'effusion des foules.

Las de voir refléter sa médiocrité dans tous les miroirs des salons qu'il fréquentait, il fut tenté par le Voyage, s'en fut en Chine, y résida quelques années sans que personne s'aperçût de son absence.

Il n'y reçut aucune révélation. Le Grand Est qui foudroie un Claudel et hausse un Kipling au-dessus de lui-même, nous renvoya ce vibration aussi médiocre qu'il était à son départ.

Détail caractéristique : on n'a jamais connu à cet admirateur d'Hitler une femme ou une maîtresse. Bonnard c'est Guestepette. Qui se ressemble...

Et il passa, longtemps, dans les Revues et les feuilles de Paris, pour le seul académicien qui ait du mal à placer sa copie et à trouver un éditeur. On a l'originalité qu'on peut...

Dans les années qui précédèrent immédiatement la guerre, il fut du petit nombre d'écrivains français distingués et flattés par le 3 Reich. Il régnait sur les troupes clairsemées des Maxence et des Brasillach.

Et le Reich récompensait en voyages d'études, chèques, tournées de conférences, traductions bien rétribuées, le zèle que ces Messieurs mettaient à le célébrer.

La défaite a comblé les vœux de cette bande. Le 25 juin 1940 quand la France en pleurs s'agenouillait dans sa détresse, ces gens là chantaient le *Te Deum*.

M. Abel Bonnard culmina alors dans les feuilles parisiennes. La presse allemande d'expression française salua en lui un de ses maîtres.

Il se pavanait dans la trahison. Il y épanouissait son personnage. Il semblait dire à tous : « Voyez un peu comme je trahis bien... Ah-on jamais trahi mieux que cela ? »

Ca ne pouvait pas manquer d'attirer Pierre Laval : ce groin n'a garde de se détourner de truffes aussi odorantes.

Et voici Bonnard ministre de l'Éducation Nationale.

Oromé est au pouvoir.

Trissotin régente l'esprit.

Mais le diable a glissé dans une flaque et n'a pas eu le temps de se nettoier.

Regardez-le : sa petite plume d'oie dégoutte de sang...

Du sang des Français fusillés par ses Maîtres.

Manuel.

Par fil spécial

Fabrication d'exploifs en zone libre. — Les services compétents viennent de recevoir l'ordre de préparer l'exécution d'un accord Laval-Abetz du 11 mai dernier, portant sur la fabrication d'exploifs pour le compte allemand en zone libre. Les Allemands avaient déjà présenté cette demande à maintes reprises et des travaux préparatoires à son exécution avaient déjà été faits. Mais jusqu'ici le Gouvernement Français avait toujours refusé au dernier moment.

A qui la Tunisie ? — L'Amiral Esteva n'ayant pas toute honte bue, son remplacement est décidé. Mais il faut croire que la besogne à accomplir là-bas est particulièrement répugnante puisque Scapino a refusé de s'en charger et que Dentz a demandé le temps de la réflexion.

**NE JETEZ PAS COMBAT
Faites-le circuler !**

Figure 31 (page 4) ▲

Figures 32 à 35. Tract et papillons appelant à une grève de 8 h à 8 h 30 le 15 août 1942 (trouvés dans la nuit du 14 au 15 août 1942 aux ateliers de Quatre-Mares) et leur mot de transmission.

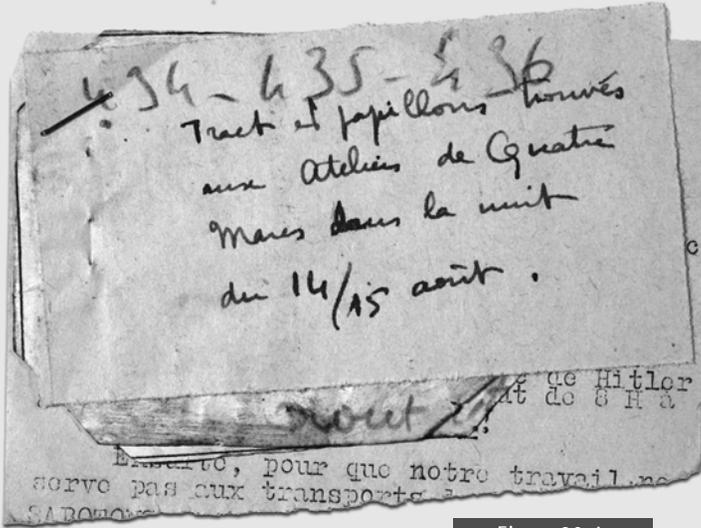


Figure 32 ▲

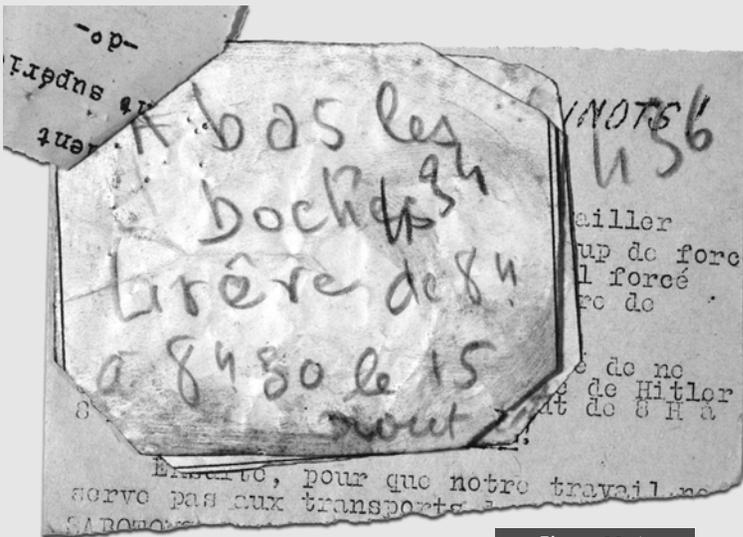


Figure 33 ▲

A bas les Jedis ^{NOTS}
 et Liqes ^{u 56}
 Le ré de
 8 h 30 à 8 h 30
 le 15 Août

Ensuite, pour que notre travail ne
 serve pas aux transports

Figure 34 ▲

SEBOUT, Les CHEMINOTS ^{u 56}

Les Boches nous font travailler
 aujourd'hui 15 Août. Par ce coup de force
 Ils nous astreignent au travail forcé
 pour aider Hitler dans sa guerre de
 brigandage.

Pour marquer notre volonté de ne
 pas aider la machine de guerre de Hitler
 CHEMINOTS, aujourd'hui 15 Août de 8 H à
 8 H. 30, CESSONS LE TRAVAIL!

Ensuite, pour que notre travail ne
 serve pas aux transports

Figure 35 ▲

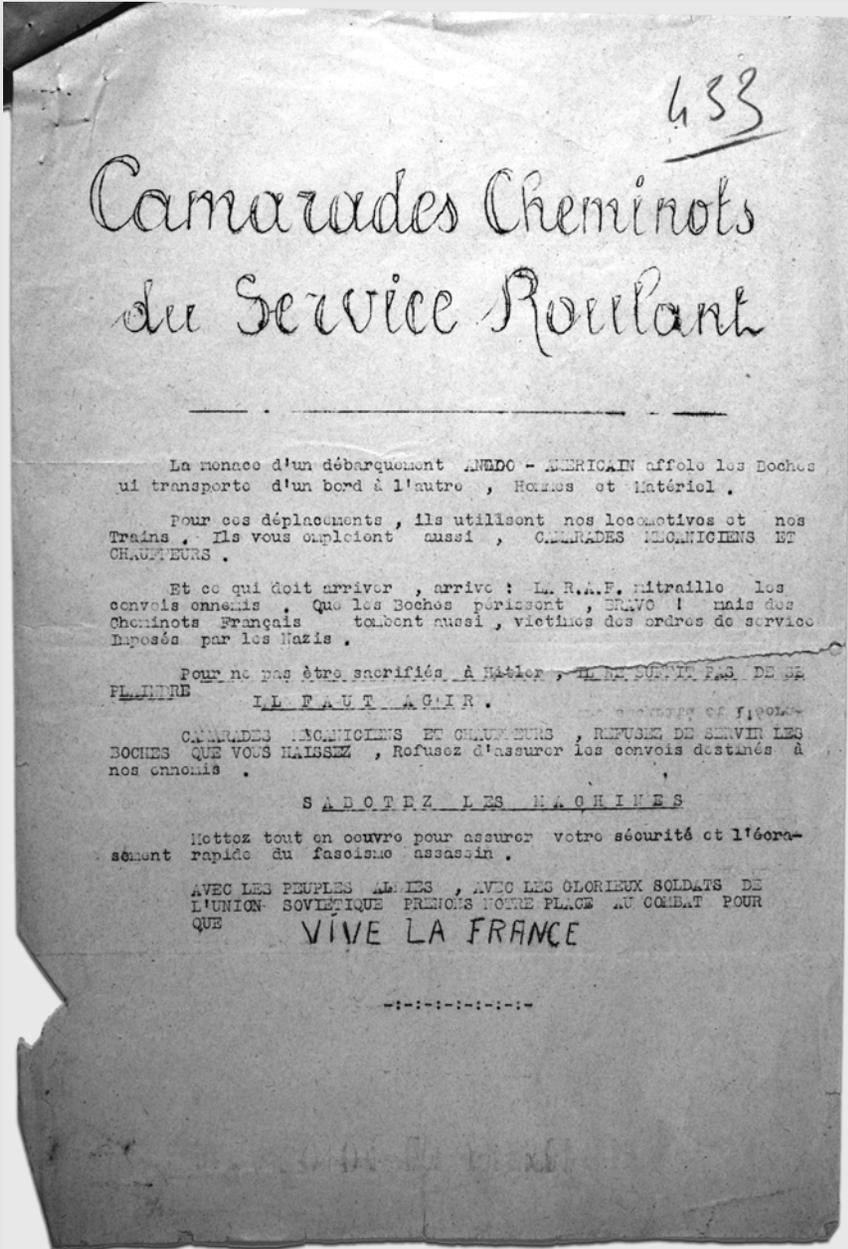


Figure 36. Tract trouvé en août 1942 au dépôt de Sotteville-lès-Rouen.

669

HAUVRAY

Appel aux Cheminots de la Région

Depuis quelques semaines les R. A. F. attaquent les trains et les voies de chemins de fer, et plus spécialement les locomotives. De nombreux mécaniciens et chauffeurs se sont trouvés ainsi tués ou blessés. Ce sont nos camarades Meackeron, Dubon, Stalder, Leclercq, Gerbent, Jellouy, Duruel, et d'autres cheminotistes, dont beaucoup ont été tués. Tous les cheminotistes ont présentement à la mémoire les noms de Bouffès, Yvetot, Foucart, Dieppe, etc. Le dépôt de Sotteville a été bombardé, il y a des blessés.

Camarades Cheminotistes, vous da saboter vos machines et non à la R. A. F. de les détruire, vous éviterez aussi la mort de plusieurs de vos collègues.

Ne vous laissez pas tenter par des primes, vous invitent à partir pour vous faire en prison pour Hitler.

UNISSEZ-VOUS, FORMEZ BLOC au sein de votre organisation syndicale de façon à ne pas convoier le matériel allemand.

SI on vous y cogne, DÉSERMEZ LES DÉPÔTS, FAITES GRÈVE.

LES COMITÉS POPULAIRES DES CHEMINOTS DU HAUT

Figure 37. Tracté trouvé le 19 août 1942 au dépôt du Havre.

Figure 39

Le Travailleur du Rail.

Organe revendicatif des CHEMINOTS (Gare de Lyon)

Dimanche, 20 Septembre: 150^e anniversaire de Balmy, manifester en masse Place de la République à 18 H 30

Le 20 SEPTEMBRE 1942, les Volontaires Français à l'APPUI, sous la conduite de leurs généraux, secourront la France de l'invasion des Prussiens, ébranlés par BRUNS-RIK, et soulèvés par Louis XVI, Roi traître.

Le 20 Septembre 1942, le peuple français, se ralliant aux vœux des meilleurs patriotes, communistes et socialistes, a le faire de cette journée historique une journée nationale de lutte, pour chasser les envahisseurs hitlériens, et débarrasser la France de la Clique gouvernementale qui déshonore notre Pays.

Le 20 septembre 1942, tous les bons Français amis du sentiment national, doivent manifester dignes volontaires de 1792. Il faut qu'ils n'aient au monde, qu'ils n'aient rien perdu du courage et de la vertu patriotique de leurs aïeux...

En battant la bèche partout où il se trouve, et en châtiant les traîtres, ils redonneront à la France son vrai visage de fierté, d'honneur et de prospérité.

Dans cette journée du 20 septembre les cheminots doivent se montrer à la pointe du combat libérateur. Ils vanteront Pierre BALMY, Jean CATELAS et tous les autres patriotes tombés sous le feu des bûches ou sous le coup de la guillotine.

Le 20 Septembre 1942, tous les cheminots français doivent cesser définitivement d'être la 5ème armée au service d'Hitler, on arrêtera tous les transports de troupe, de matériel et de ravitaillement, qui ruinent par les bûches, nos bourreaux.

Le 20 septembre 1942, sera également une journée où les cheminots signifieront leur volonté de vivre en liberté. On leur revêtira un caractère de revendications. Les cheminots ne veulent pas de l'esclavage, ils ne peuvent plus se contenter de salaires de famine, ils montreront leur force en se réunissant au sein de leurs syndicats, de leurs unions de résistants et en reconstituant leur bureau fédératif, purgé de ses chefs usurpateurs.

Le 20 Septembre 1942 - les cheminots formeront leurs bataillons, et ils iront en masse, Place de la République, à 18 H 30, pour honorer la mémoire de leurs martyrs, et signifier aux ennemis de la Nation, leur volonté de libérer la France.

CHEMINOTS..... DEBOUT... pour gagner la bataille de la liberté et du progrès social.

EN MASSE SYNDIQUEZ-VOUS..

CHEMINOTS.. Rappelez-vous de la Fable du charretier embourbé, donc, ne comptez sur votre action, pour faire aboutir vos légitimes revendications. Vous ne pouvez pas davantage attendre de la bonté d'un patronat rapace, pas plus que du miracle.

"Aidez-Toi, le ciel t'aidera..." C'est à-dire que si vous voulez avoir votre part de mieux-être, il faut que vous l'arrachiez à la voracité d'un patronat insatiable et inhumain. En vendant votre somme de travail à la société capitaliste, vous devez en retirer le prix convenable vous permettant de vivre décemment.

Vous êtes le nombre et il ne dépend que de vous et de votre Union, pour gagner la bataille de votre pain quotidien... 1936 vous l'a prouvé.... Il convient de renouveler 1936...

Nous connaissons les sentiments hostiles que vous nourrissez envers les traîtres syndicalistes: ce n'est pas à une raison valable qui fait vous empêcher de réintégrer vos syndicats..... Ce n'est pas en restant en dehors de l'

organisation syndicale que vous éliminerez les LIAUD, Quertelot, de Kordolien, et consorts.....

Au contraire, on restant à l'écart des syndicats, vous contribuez à les maintenir en place...

Le syndicat n'est pas : ces individus, le syndicat c'est VOUS, et les dirigeants seront ceux que vous aurez choisis, pour vous représenter fidèlement.

EN MASSE..... SYNDIQUEZ-VOUS..

RAVITAILLEMENT

Dans l'état de déficience physique dans lequel nous nous trouvons, c'est la mort certaine qui attend un grand nombre de nous à brève échéance.....

Nous réclamons d'urgence, que toutes les rations alimentaires soient doublées dès octobre prochain.....

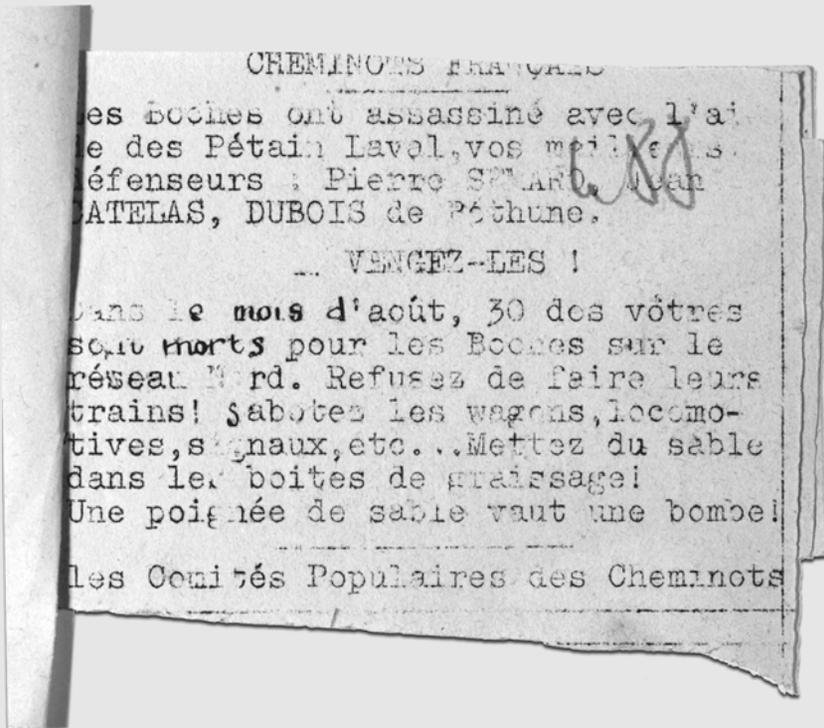


Figure 40. Tract "Cheminots français" répandu en plusieurs exemplaires dans la cité des cheminots d'Arras (trouvé le 27 septembre 1942).

Date	Lieu	Nature du tract
14.10.42	Mohon (Ateliers)	"Partir en Allemagne, c'est trahir les alliés"
16.10.42	Paris-Est (gare)	"La Terre - Organe paysan du parti communiste français" "Jeunes paysans, unissez-vous"
13.10.42	Joncherolles (train)	"Le devoir des cheminots..... c'est le sabotage"
10.10.42	Paris-Lyon (dépôt)	"La Vie Ouvrière" (n° 105) "Français, attention !" "La Vie Ouvrière" (n° 106) "L'Humanité" (n° 180)
27.10.42	Longueau (Dépôt)	2 Organes régionaux picards : "Russie d'aujourd'hui" "La Vie ouvrière"
5.10.42	-d°-	"Le négrier Laval veut la déportation des cheminots"

Figure 41. Relevé d'octobre 1942. CAH SNCF, 25 LM, carton 258.

Figures 42 et 43. Tract "Le négrier Laval veut la déportation des cheminots !" du Comité populaire des cheminots de la région Picardie (trouvé le 5 octobre 1942 dans l'atelier du dépôt de Longueau) et son mot de transmission.

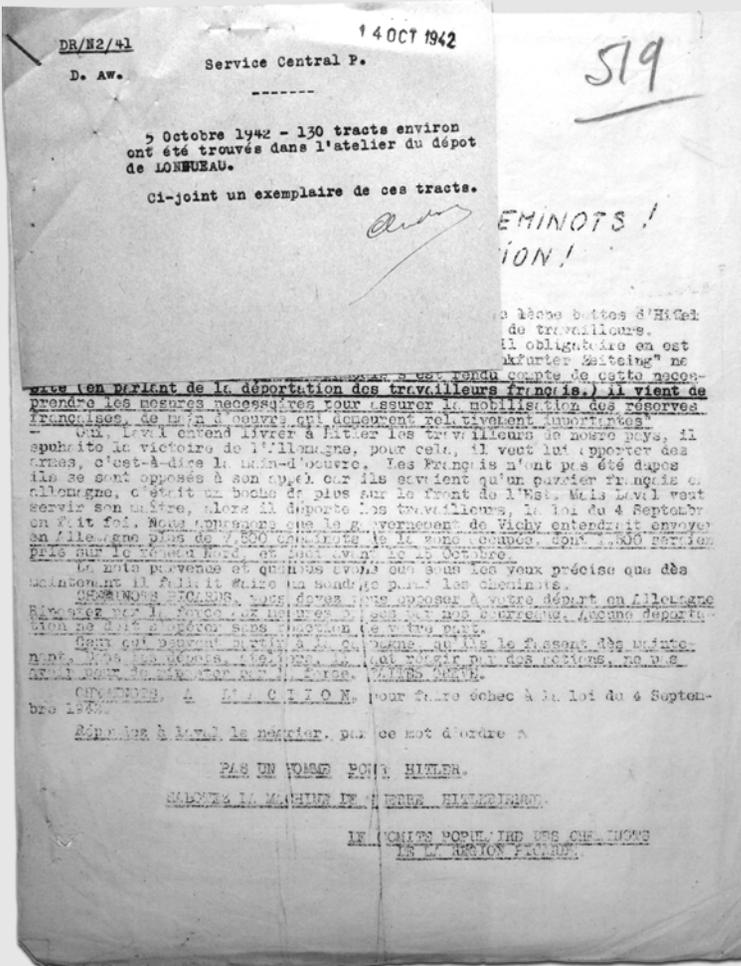


Figure 42 ^

519

LE NEGRIER LAVAL VEUT LA
DÉPORTATION DES CHEMINOTS !
A L'ACTION ! A L'ACTION !

Il avait le négrier, l'homme le plus corrompu, la tête battue d'Hitler
entend par là son maître des dizaines de milliers de travailleurs.

La loi du 4 Septembre 1942 concernant le travail obligatoire en est
une nouvelle preuve. Le grand journal allemand "Frankfurter Zeitung" ne
disait-il pas "Le gouvernement français s'est rendu compte de cette neces-
sité (en parlant de la déportation des travailleurs français.) il vient de
prendre les mesures nécessaires pour assurer la mobilisation des réserves
françaises, de main d'œuvre qui dépassent relativement importantes".

Or, Laval entend livrer à Hitler les travailleurs de notre pays, il
appuie la victoire de l'Allemagne, pour cela, il veut lui apporter des
armes, c'est-à-dire la main-d'œuvre. Les Français n'ont pas été dupes
ils se sont opposés à son appel car ils savaient qu'un paysier français en
Allemagne, c'était un boche de plus sur le front de l'Est. Mais Laval veut
servir son maître, alors il déporte les travailleurs, la loi du 4 Septembre
en fait foi. Nous apprenons que le gouvernement de Vichy entendrait envoyer
en Allemagne plus de 7.500 cheminots le 11 zinc prochain dont 2.500 seraient
pris sur le Réseau Nord et partant le 15 Octobre.

La date précisée et quelques jours encore sous les yeux précise que dès
maintenant il faut il faut faire un sondage parmi les cheminots.

CHÉMINOTS FRANÇAIS, vous devez vous opposer à votre départ en Allemagne
Écrivez par la force, par les lettres, par les pétitions, par nos courriers. Aucune départe-
tion ne doit s'effectuer sans réaction de votre part.

Ceux qui peuvent servir à la cause, qu'ils le fassent dès mainte-
nant. Nos les déportés, les déportés, les déportés, les déportés, les déportés, les déportés,
ceux qui peuvent servir à la cause, qu'ils le fassent dès maintenant. Nos les déportés, les déportés, les déportés, les déportés, les déportés, les déportés,

CHÉMINOTS, à l'ACTION, pour faire échec à la loi du 4 Septem-
bre 1942.

Répondez à Laval le négrier, par ce mot d'ordre :

PAS UN HOMME POUR HITLER.

SABOTEZ LA MACHINE DE GUERRE HITLÉRIENNE.

LE COMITÉ POPULAIRE DES CHEMINOTS
DE LA RÉGION FRANÇAISE.

Figure 43 ▲

Figures 44 et 45. Tract papillon "Le mot d'ordre de la Résistance : Grève nationale", signé Combat, Franc-Tireur, Front national, Parti communiste français, mouvement ouvrier français (trouvé le 25 octobre 1942 dans les WC de la section des Forges à Oullins). Premier tract commun aux communistes et non-communistes de la zone Sud, il suit la grève déclenchée le 13 octobre 1942 aux Ateliers d'Oullins.

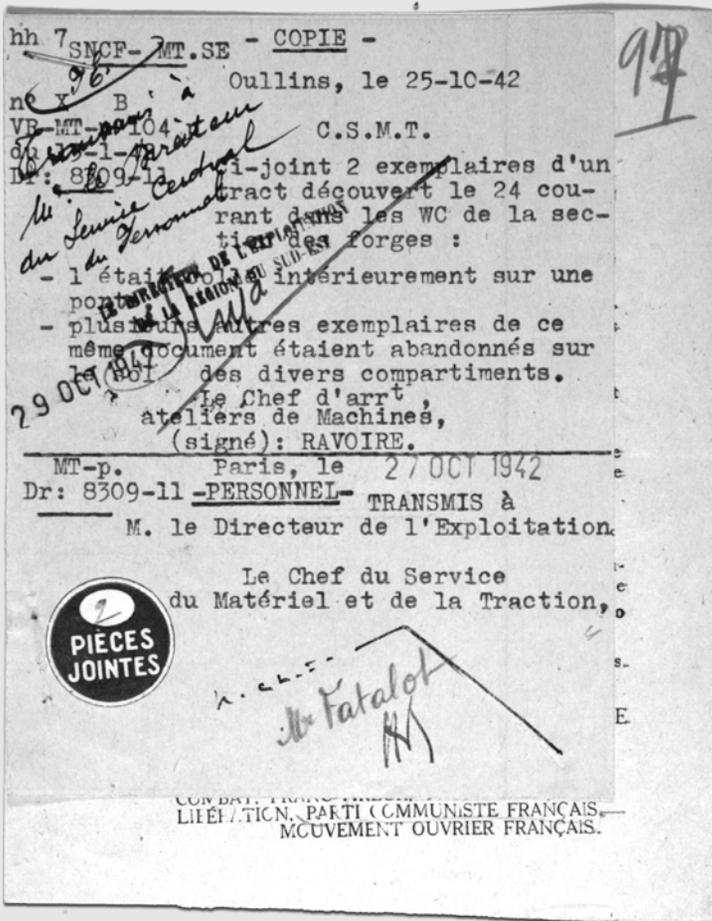


Figure 44 ^

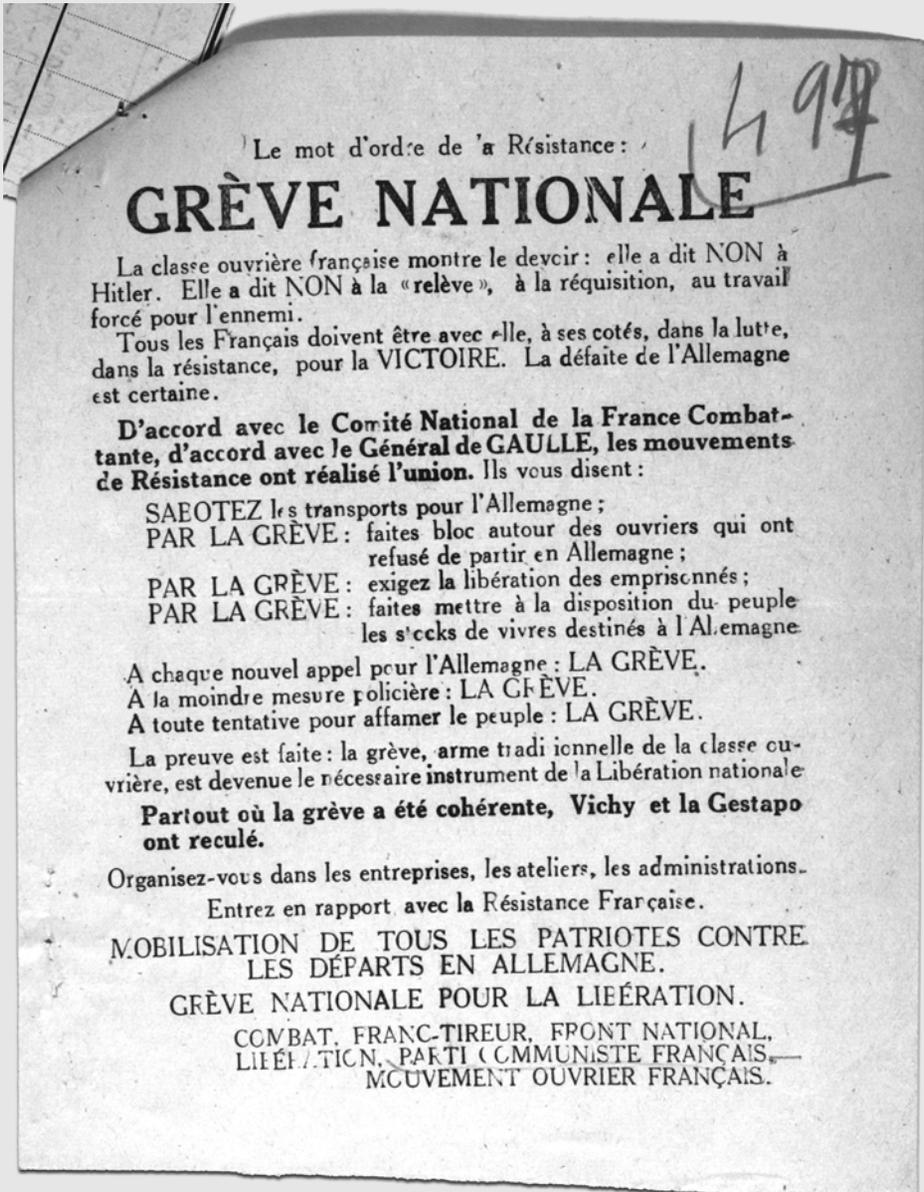


Figure 45 ▲

Figures 46 à 48. Tract "Mobilisation" émanant du mouvement Combat, jeté d'un train (trouvé le 24 octobre 1942 à Nîmes) et ses messages de transmission.

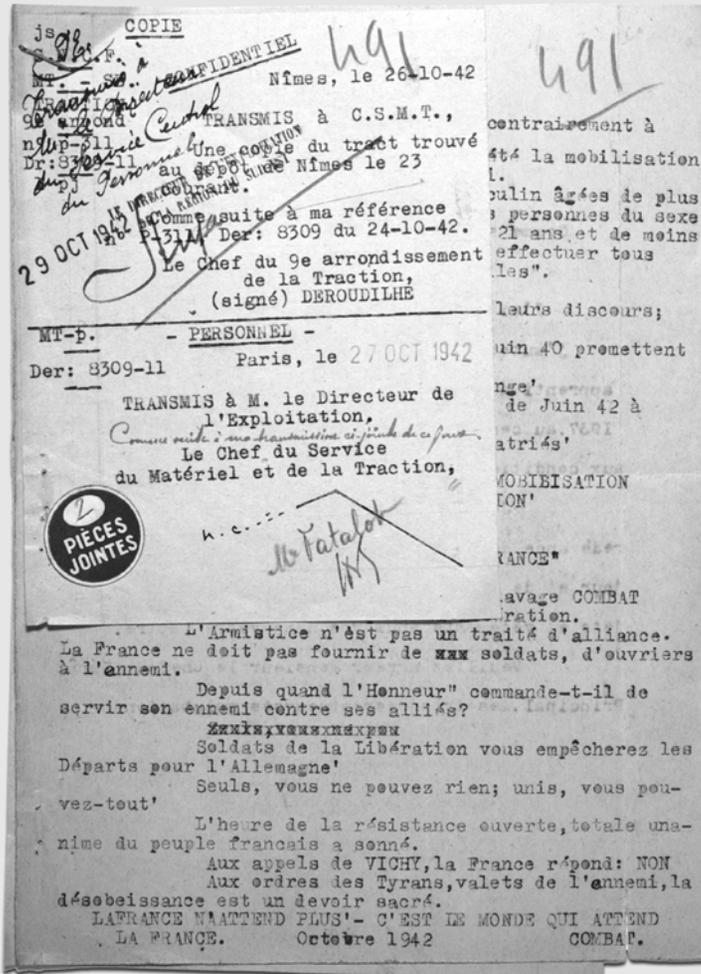


Figure 46 ▲

M O B I L I S A T I O N 491

Les traîtres de Vichy ont - contrairement à toutes les règles de l'honneur - décrété la mobilisation des travailleurs au profit de l'ennemi.

Toutes personnes du sexe masculin âgées de plus de 18 ans et de moins de 50 ans, toutes personnes du sexe féminin célibataires âgées de plus de 21 ans et de moins de 35 ans, peuvent être assujetties à effectuer tous travaux que le Gouvernement jugera utiles".

Les traîtres de VICHY ont dans leurs discours; souhaité la victoire de l'ennemi'

Les traîtres de VICHY depuis Juin 40 promettent et mentent.

LA RELEVE ' Un sinistre mensonge'
Centre 20.000 ouvriers partis de Juin 42 à Octobre 42,
Trois trains '1.700 rapatriés'

Aujourd'hui COMBAT PROCLAME LA MOBILISATION CIVILE de la NATION'

Centre VICHY" Centre l'ENNEMI'
pour la liberté' pour la FRANCE"

A la mobilisation pour l'Esclavage COMBAT répond par la Mobilisation pour la Libération.

L'Armistice n'est pas un traité d'alliance. La France ne doit pas fournir de ~~xxx~~ soldats, d'ouvriers à l'ennemi.

Depuis quand l'Honneur" commande-t-il de servir son ennemi contre ses alliés?
~~xxxxxxvxxxnxxxpx~~

Soldats de la Libération vous empêcherez les Départs pour l'Allemagne'

Seuls, vous ne pouvez rien; unis, vous pouvez-tout'

L'heure de la résistance ouverte, totale unanime du peuple français a sonné.

Aux appels de VICHY, la France répond: NON

Aux ordres des Tyrans, valets de l'ennemi, la désobéissance est un devoir sacré.

LA FRANCE N'ATTEND PLUS' - C'EST LE MONDE QUI ATTEND COMBAT.

LA FRANCE. Octobre 1942

Figure 47 ^

S.N.C.F. - COPIE - Nîmes, le 24 octobre 1942
MT - SE - CONFIDENTIELLE -
9^e arr^t de T^{on} M. le Chef du Service du
N° P/311 Matériel et de la Traction.
Der: 8309

Le dépôt de Nîmes m'informe que des tracts ont été jetés d'une voiture du train 914 d'hier 23 courant, au passage devant le gril de remisage de ce dépôt.

Un de ces tracts a pu être recueilli. Il est tenu à disposition de la Police Spéciale qui a été avisée.

Il s'agit d'un tract de propagande antinationale, au titre de "Mobilisation" émanant d'un organe qui s'intitule "Combat" et daté d'octobre 1942. Des protestations véhémentes y sont formulées contre la "Relève", considérée comme une mobilisation des travailleurs au profit de l'ennemi; de violents reproches sont adressés au Gouvernement de Vichy qu'on accuse de servir l'Allemagne, en mobilisant la France à son profit.

"Combat" proclame la "Mobilisation" Civile de la Nation et exhorte le Peuple Français à une résistance ouverte, totale et unanime.

Je vous tiendrai au courant de tout fait nouveau pouvant survenir le cas échéant, au sujet de cette affaire.

Le Chef du 9^{ème} arrondissement de T^{on},
(signé) DEROUUILHE.

MT-p Paris, le 27 OCT 1942
Der: 8309-11
- PERSONNEL -
TRANSMIS à M. le Directeur de l'Exploitation.
Le Chef du Service du Matériel et de la Traction,
h. ch. - - -

Figure 48 ^

ANNEXE "A"		
TRACTS		
Date	Lieu	Nature du tract
2.II.42	Gretz (emprises de la gare)	"L'Humanité" (n° 182) "Ouvriers parisiens, debout contre les marchands d'esclaves" "A bas les diviseurs du peuple"
30.IO.42	Alès (dépôt)	"Appel à la classe ouvrière" "Travailleurs français !"
5.II.42	Emerainville (gare)	"France d'abord" (n° 8) "Catholiques français !"
8.II.42	Chambery (dépôt)	"Patriotes savoyards" (papillon imprimé) "Patriotes savoyards" (-d°- ronéotypé) "Courage savoyards, nous les aurons" "Ouvriers, Techniciens, Ingénieurs !"
6.II.42	Annemasse (collé sur un mur de la gare)	"Fonctionnaires français"
4.II.42	Nice St-Roch (collé sur le mur du réfectoire)	"Femmes de France"
7.II.42	Paris-Lyon (dépôt)	"La Tribune des Cheminots" "La Voix du peuple" "La Voix de Paris"
4.II.42	Avignon (dépôt)	"Cheminots !" "Unissons-nous dans le Syndicat"
4.II.42	Amiens	"L'Assaut" (organe régional)
9.II.42	Mohon (dépôt)	"Jeunes, contre la déportation qui nous guette" "11 novembre 1918 - 11 novembre 1942" "Voleurs de terre"
16.II.42	Verneuil l'Etang (sur les voies)	"Appel à l'enseignement"
10.II.42	Nîmes (boîte aux lettres d'un agent dirigeant)	"Cheminots ! armez-vous pour le suprême effort"
12.II.42	Ville-le-Grand (Jura) (boîte aux lettres des agents dirigeants)	"Grève nationale" "Pas un homme en Allemagne"

Figure 49. Relevé du 2 au 12 novembre 1942. CAH SNCF, 25 LM, carton 258.

Figures 50 et 51. Lettre de transmission et tract "Cheminots" signé Combat, Franc-Tireur, Front national, Libération, Parti communiste français, déposé le 10 novembre 1942 dans les boîtes aux lettres de la maison des agents supérieurs de la SNCF, rue du Jura à Ville-la-Grand (Haute-Savoie).

at S.N.C.F. - COPIE - Annemasse, le 11-11-1942
MT - SE CONFIDENTIELLE

10e arrondissement de Traction M. le Chef du 10e arrond^t
Dépôt d'Annemasse de Traction, à CHAMBERY.

N° 10-1/4
Der: 8309
6 p.j.

Je vous adresse, ci-joint, 2 exemplaires de chacun des tracts qui ont été déposés, le 10 courant, dans les boîtes aux lettres de la maison des agents supérieurs de la S.N.C.F., rue du Jura, à Ville-la-Grand.

VR: T^{is} n° 58-B/1 (8309-11) du 6-11-42

9E VII
Pour le Service Central du Directeur de l'Exploitation de la Région du Nord

16/11/42 Ohya

Un exemplaire de ces tracts a été remis à la Police spéciale de la gare d'Annemasse.

Le Chef de dépôt,
(signé) RAMIN.

CONFIDENTIEL Chambéry, le 12-11-1942

N° 58-B/1 (8309/11) 5 p.

TRANSMIS à M. le Chef du Service du Matériel et de la Traction

Comme suite à votre transmis "confidentiel" MT-n° 3089p (Der: 8309-11) du 3 courant.

Le Chef du 10e arrond^t de Traction,
(signé) CORNEBIZE.

MT-p Paris, le 13-NOV 1942
Der: 8309-11 - PERSONNEL -

TRANSMIS à M. le Directeur de l'Exploitation.

Le Chef du Service du Matériel et de la Traction,

PIÈCES JOINTES

u. ch. - ... Mr Katalot

Figure 50 ^

N EN 1943

Cheminots *double*

La France entière vient d'apprendre que vous avez magnifiquement pris la tête de la résistance à l'opresseur.

Les Allemands exigeaient la déportation dans le Reich de 20.000 Cheminots français. Immédiatement vous avez riposté. Dans les ateliers et sur les réseaux, en de nombreux endroits, vous avez manifesté, vous avez protesté, vous avez déclenché des mouvements de grève.

Continuez
Résistez par tous les moyens.

Empêchez de partir les trains à destination de l'Allemagne.
 Refusez de sortir les machines.
 Paralysez le trafic.

L'intérêt de la France commande impérieusement qu'on ne livre pas au nazisme en plein désarroi de nouveaux otages et une main-d'œuvre qui lui permette de retarder son désastre.

CHEMINOTS, par votre courage donnez l'exemple.
 La France entière est avec vous.

Combat, Franc-Tireur, Front National,
 Libération, Parti Communiste Français.

Figure 51 ▲

Figures 52 à 54.

Couverture et deux pages intérieures d'une brochure de 20 pages intitulée "Le Maréchal" ou a été interpolé un journal clandestin, adressée par la poste à des fonctionnaires supérieurs (découverte le 23 novembre 1942 à Veynes et Gap).

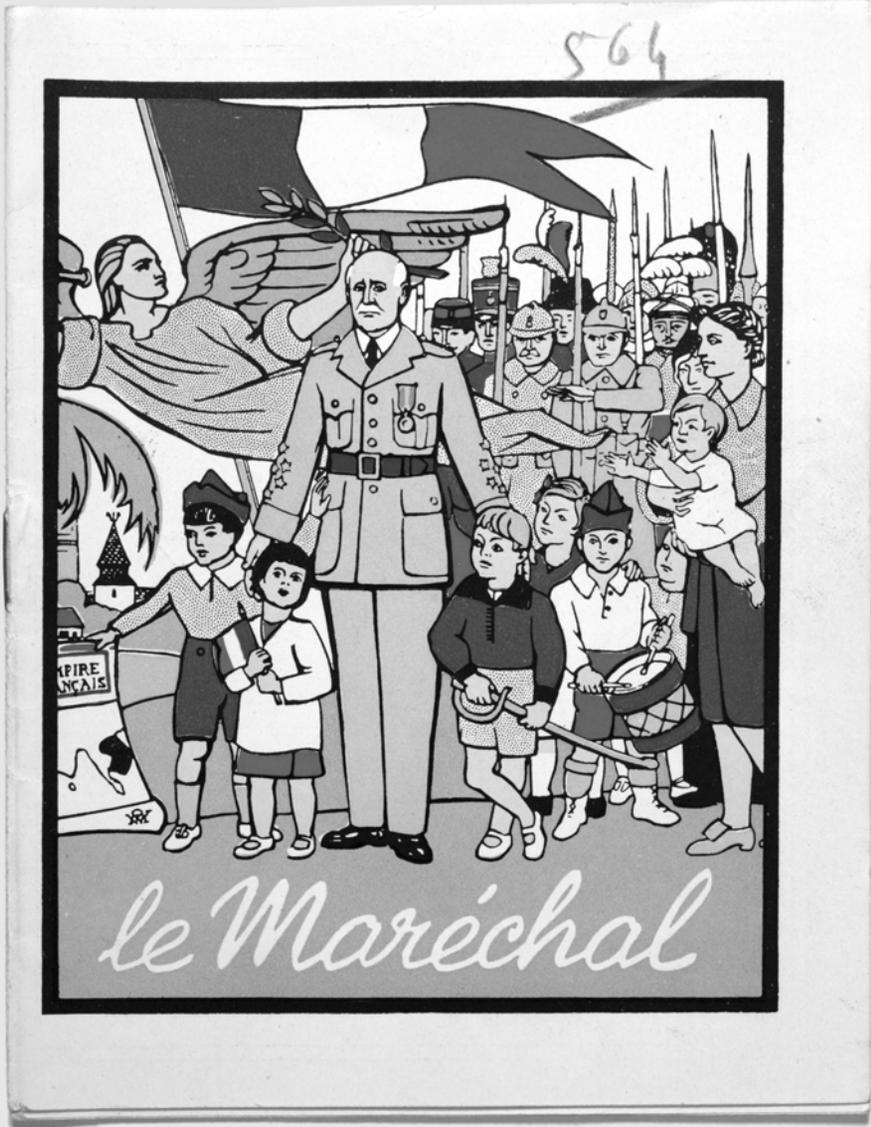


Figure 52 ▲

Leçon allemande pour Pétain

En 1812, alors que la Prusse était anéantie par la domination napoléonienne, le grand stratège CLAUSEWITZ donnait de l'honneur national une définition que nous proposons aux méditations de l'homme de l'armistice « dans l'honneur » :

« Je crois et le confessa :

— qu'un peuple n'a rien de plus haut à respecter que la dignité et la liberté de son existence;

— qu'il doit défendre ses valeurs jus- qu'à la dernière goutte de son sang;

— qu'il n'a pas de devoir plus sacré à remplir, qu'il n'a pas de loi plus haute à observer;

Les Derniers spasmes de Vichy-Etat (suite)

telegramme de Darlan demandant l'autorisation de cesser le feu. Le Maréchal demande l'avis des ministres et de Weygand. L'avis de ce dernier est catégorique : « Toute résistance serait criminelle ». Mais le genre de Laval, de Chambrun, présent, intervient. Il dit : « Vous ne pouvez pas poignarder dans le dos le chef du Gouvernement qui est en train de négocier le retour de 1.200.000 prisonniers et l'intégrité du territoire français ».

« Comme toujours », le Maréchal s'incline. Il télégraphie : « J'avais donné l'ordre de se défendre contre l'agresseur, je maintiens l'ordre ». C'est Guérand qui rédige le télégramme.

PROTESTATION

Le 11 novembre, 6 heures du matin. Des factieux allemands gardent le pont de Bellevue. L'Écran, qui, comme le disait son collaborateur le plus intime, Dumoulin de la Barrière, « a l'incroyable de belles matinales », remet sa protestation au maréchal von Hindenburg, qui se présente à l'Hôtel du Parc à 10 h. 30. « Vous voyez, dit-il, je signe Philippe Pétain ». Et se levant, il ajoute : « Je crois, monsieur le maréchal, que nous n'avons plus rien à nous dire ».

La partie résistante de l'entourage du Vieux, commissaire si légendaire versatilité, fait immédiatement porter sa protestation au Service de la Radiodiffusion sans passer par ceux de l'Information.

Dans l'après-midi, Conseil des Ministres en présence de Laval, retour de Munich.

Pendant ce temps, la Gestapo opère et les attachés navals et militaires américains ne sont plus que sur l'intervention éner- gique de l'ambassadeur de Suisse à Vichy.

ABDIGATION

Le 12 novembre. Le général Weygand est arrêté à Bourgneuf, dans la Creuse, et transféré en Allemagne par la Gestapo. Pétain ne proteste pas. Le 16, il abdique entre les mains de Laval. Son message du 19 novembre, commentant l'attribution des pleins pouvoirs au nouveau « dauphin » est resté enregistré pendant trois jours.

Pendant ces trois jours, le « Chef de l'Etat » change d'avis dix fois sur la question de savoir si ce message serait ou non liché.

Le 27 novembre 3 heures du matin. Nouveau coup de théâtre. Krug von Nida arrive à l'Hôtel du Parc porteur de la lettre du Fuehrer au Maréchal. On réveille Pétain, qui déclare au Conseil des Mini-

— QUE LA FLETRISSURE D'UNE SOUMISSION LACHE NE PEUT JAMAIS ETRE EFFACEE;

— que cette goutte de poison dans le sang d'un peuple se transmet à sa posté- rité, paralyse et anéantit la force des gé- nérations futures;

— qu'on ne perd qu'une fois l'honneur;

— QUE L'HONNEUR DU GOUVERNE- MENT S'IDENTIFIE A L'HONNEUR DU PEUPLE ET EST LA SEULE GARANTIE DE SON BONHEUR;

— QU'UN PEUPLE EST INVINCIBLE GRANDIOSE POUR SA LIBERTÉ. QUAND IL S'AGIT DU COMBAT GRANDIOSE POUR SA LIBERTÉ.

tres qu'il va s'en aller. A la lettre d'Hit- ler, Krug von Nida avait ajouté une ex- gence verbale : « Une réquisition civile » touchissant 400.000 travailleurs destinés à élever les fortifications dans le sud de la France ». Le consul allemand suggérait que les chantiers de jeunesse pourraient fournir une partie de l'effectif. Pour le moment on ne prend pas d'autre décision que de ne rien faire, c'est-à-dire laisser faire les Allemands.

IL FAUT QUE JE RESTE »

Le Conseil des Ministres, qui se réunit un jour de la journée, Pétain se laisse faire une « douce violence » par ses ministres à eux-mêmes de maintenir en place l'homme dont la responsabilité dans la trahison est la plus lourde. Le Maréchal se justifie en disant : « Il faut que je reste encore pour sauver ce qui peut être sauvé ».

Pour la première fois depuis 1940, il y a de la place dans les hôtels de Vichy : les rats qu'il tenait le navire en perdition. La France de Vichy, c'est 12.000.000 d'hommes qui n'obéissent pas au Gouvernement. Laval s'apprête à conduire à Paris les dé- bats de son ministère. On parle beaucoup d'un triumvirat Laval-Doriot-Déat flanqué de Benoit-Léchin, de Marou et de quel- ques autres crabes du même acabit. Le Ma- réchal, toujours chef de l'Etat, restera à Vichy ou à Villeneuve-Loubet ou, entre deux sommets, il se berçera sans doute de l'espoir de jouer un jour les Darlan. Le réveil sera un tant soit peu brutal !

La Voix du Nord et du Pas-de-Calais...

...qui même en zone interdite le combat de LIBERATION, paraît deux fois par semaine sur 8 pages rototypées. Nous em- pruntons au n° 45 du 1^{er} décembre le pas- sage suivant qui indique bien l'identité de vues de la Résistance française sur le cas Darlan :

« Le revirement de Darlan ne nous fera pas oublier sa trahison première et malgré le changement d'attitude de ceux qui ont consenti à craindre la victoire, nous n'accepterons aucun compromis avec des pantins soucieux de sauvegarder leur sécu- rité et leurs intérêts. C'est jusqu'à la sa- tisfaction que nous continuerons à récla- mer le châtiement de tous ceux qui ont trahi la France, même s'ils sont devenus par la suite des ouvriers de la dernière heure. »

Attention !

GESTAPO

La Gestapo est au travail. Les Patriotes ne doivent pas s'endormir dans une sécurité illusoire, sous prétexte qu'elle n'entre pas immédiatement et partout en action. La sécurité et la vie de tous les citoyens sont menacés. Il faut immédiatement organiser la solidarité défensive. La condition première est l'information exacte sur ces ennemis perfides. Tous les intéressés menacés doivent mettre leurs informations en com- mun. Ne vous fiez pas à la légitime aux poli- ciers français. Il y a parmi eux des patriotes courageux, qui ont d'autant plus de mé- rite qu'ils vivent dans ce milieu; mais jus- qu'à preuve du contraire, un policier est toujours un policier. Quand cette preuve est abolie avec certitude, organisez-vous pour être présents bien à l'avance des agisse- ments allemands.

Nous demandons à nos amis de nous com- muniquez tous leurs renseignements sur la Gestapo, pour alimenter notre rubrique per- manente.

Pour la zone ex-libre, le commandement de la Gestapo est à Lyon et placé sous les ordres du S. S. HARTING, le bien nommé, car ce nom se prononce en allemand comme le mot qui veut dire : attention. Dès avant l'occupation totale, 50 agents de la Gestapo avaient reçu des cartes de la Société nationale française. Tous les agents alle- mands en civil parlent le français parfaite- ment. Ils se servent d'une armée d'indica- teurs puisés tout naturellement dans les cadres du S. O. L. et du P. P. F.

Signalons quelques agents français de la Gestapo :

À Vichy, le docteur BRIAULT, rue des États-Unis. Il est médecin mais n'exerce pas et a fait partie du 2^e Bureau français. En ancien avocat d'Alger, Gean BRISSON- NIÈRE, est un agent de Briault.

À Lyon, le chef du personnel MICHAULT de l'usine SOMUA, lui des ouvriers, est un indicateur prêt à tout, qui se distingue particulièrement dans son travail pour la rétine boche.

Un agent direct de HARTING est le chef S. O. L. CHANUDET, délégué du gouver- nement pour la région lyonnaise de la Gran- de Maison, qui est chargée de l'habillement des ouvriers partant pour l'Allemagne.

À Lyon encore, Louis LANDON, 11, rue Terminus; JOUVE, MICHEL et GUE- RIN, tous trois 271, rue Garibaldi, travail- lent pour l'Allemagne.

Quant pour la Gestapo en dénoncent les « gaul- listes ». A signaler les traitres DOURIS Marius, rue Mortier, et COLLET Marius, 7, montée de la Boucle, qui, indicateurs du commissaire RICHARD, peuvent maintenant avoir pris contact avec la Gestapo.

À Toulon la Gestapo a établi son quar- tier général à la Préfecture maritime, sous le commandement d'un colonel. Des liaisons ont été immédiatement établies avec le P. P. F. par l'intermédiaire des membres du Comité directeur P. P. F. MAZoyer et ARGYROPOUL.

Figure 53 ▲

Le Complot des « Tri-Tri »

L'ancienne Légion anti-bolcheviste, honteusement baptisée « tricolore », a son dépôt à Guéret, dans la Creuse, où elle occupe, place Bonnyaud, l'ancien bureau de la Place et la caserne d'infanterie. Au mois de juillet dernier, Benoist-Méchin vint passer une revue et, depuis, trois contingents de 150 175 et 225 hommes sont partis en direction de l'Allemagne.

L'effectif actuel s'élève à moins de 600 hommes, dont quelques-uns reviennent de Russie, où ils ont été engagés sur le front de Borodine, devant Moscou.

Chaque semaine de nombreux défits sont relevés à l'actif des « tri-tri », comme on les appelle à Guéret, et depuis le 10 octobre, 65 d'entre eux, ayant encaissé leur forte prime d'engagement, ont déserté.

Le 11 novembre, les officiers boches arrivés à Guéret furent accueillis au cri de « Heil Hitler » par les « légionnaires ». Ils furent passés en revue et un vin d'honneur fut offert à l'intérieur de la caserne par les Allemands, qui avaient acheté des apéritifs dans les cafés de la ville. Au début de la semaine suivante, les officiers allemands furent reçus avec solennité : 100 bouteilles de champagne et de moussoux ont été bues, à la gloire d'Hitler et de l'Allemagne. Coût : 22.000 francs.

Le même soir, l'état-major des « tri-tri » s'est réuni dans un petit salon de l'Hôtel Moderne, situé près de la gare. Là, les conciliabules se poursuivent fort avant dans la nuit et, sur la proposition d'un certain capitaine CARRE, un projet de putsch contre Vichy fut adopté. A Guéret même, le préfet, le maire, le procureur de la République devaient être supprimés et remplacés par des doriotistes ou sympathisants, qui se recrutent ici parmi les royalistes.

Le lendemain, un lieutenant légionnaire demanda au maire, M. ARFEUILLE, quelle serait son attitude si les doriotistes s'emparaient du pouvoir. La réponse du bon maire fut qu'il n'obéirait qu'aux ordres du Maréchal. De plus, intrigué, il fit aussitôt part de cette conversation au préfet, M. HENRY. Ce dernier et le président local de la Légion — l'autre — le lieutenant-colonel MICHON, se rendirent aussitôt à Limoges pour prévenir le préfet régional.

Dans la même nuit, une centaine de gardes mobiles de Limoges et des gendarmes arrivèrent à Guéret. Cependant ce n'est que sur l'ordre in-extremis des Allemands que le putsch fut décommandé. Les « tri-tri » avaient d'ailleurs envoyé un doriotiste civil à Paris, le nommé CREPIN, pour tenir Doriot au courant des projets de ses mercenaires. Ceux-ci disposaient de para-bellus, de fusils, de mitrailleuses et de dix camions. Deux autos-mitrailleuses allemandes devaient ouvrir la marche sur Vichy des fougueux légionnaires, qui devaient avoir lieu dans la nuit du 19 au 20 novembre.

Laval, averti, se dispose, dit-on, à envoyer la Légion des mercenaires à Fréjus. On a tout lieu de craindre, en attendant, que les « tri-tri » ne se consolent de leur échec en tentant l'assaut de la prison d'Etat de Evaux-les-Bains, où ont été transférés les pensionnaires de Vals avec de nouvelles recrues telles que Léon Jousaux et Edouard Herriot.

LA TRAHISON DE L'ARMISTICE IV - « Pas de résistance hors de France »

Pétain était entré dans le gouvernement Raynaud au lendemain de nos désastres sur la Meuse et en Belgique. Weygand avait pris, au même moment, le commandement en chef. Les deux hommes n'avaient pas encore, semble-t-il, parlé l'un. Mais les mêmes hautes politiques les rapprochèrent instantanément.

Pétain ne voit d'espoir pour la France que dans une capitulation totale. Notre résistance, notre entrée dans la guerre, ont été des fautes contre le bon droit qu'Hitler et Mussolini tirent de leur sagesse et de leur force. Présentons-nous de nous-mêmes au châtiement. Peut-être ainsi, obteniendrions des vainqueurs notre pardon.

Weygand, quant à lui, pense avant toute chose à l'ordre intérieur. Pour cet administrateur de Suez, « le péril communiste » l'emporte sur le péril allemand. Au cours des journées tragiques qui vont suivre, il tentera sans doute de se battre « pour sauver l'honneur ». Mais « l'Ordre » est plus précieux que l'honneur. La limite de la résistance, ce sera donc le danger de troubles intérieurs que l'Armistice intervienne trop tard et il serait « sans intérêt, le mal étant déjà accompli » (déposition de Weygand devant le juge d'instruction de la Cour de Rome). Ce « mal » ce n'est pas la donation définitive de l'Allemagne à notre pays, non. C'est la Révolution... Une imaginaire Révolution dont l'idée remplit à elle seule la pauvre petite case politique de cette cervelle réactionnaire.

Un document essentiel nous éclaire sur la période qui va de fin mai 1940 au Conseil des Ministres du 12 juin, au cours duquel Weygand, pour la première fois, réclame l'Armistice. C'est la déposition de Weygand lui-même devant le magistrat instructeur de la Cour de Rome, le 26 août 1942. Elle suffirait presque à elle seule à un historien pour reconstituer tout le drame. (Le document est secret, mais nous l'avons entre les mains.)

Nous y trouvons d'abord une extraordinaire indication. Lorsque, à la fin de mai, on a pu penser que les blindés allemands pourraient directement sur Paris Weygand

La Relève

Au moment du départ forcé de ses ouvriers de l'arsenal de Brest destinés pour l'Allemagne et dont le serment avait signé, 10.000 Bretons ont manifesté à la gare aux cris de « Mort à Laval » et « A mort Pétain ».

Dans le train 301 partant de Paris le 3 h 10 se trouvaient de nombreux prisonniers rapatriés qui allaient travailler dans les mines de Sautat du Var. Ces prisonniers n'avaient été libérés qu'après signature d'un contrat de travail pour le compte de l'industrie de guerre allemande.

consulte sur le départ du gouvernement, a donné une réponse qui n'était pas militaire mais politique. A son avis, « le gouvernement doit attendre les Allemands à Paris comme les Romains sur leurs chaires curiales ».

Qu'Hitler aurait-il s'il avait eu connaissance de cette abdication par un Commandant en Chef à son gouvernement à l'heure du plus grand péril. Pourtant, ce conseil insensé traduit la pensée profonde de Weygand. Pour lui, en effet, la défaite sur notre sol met automatiquement fin à la guerre; l'Empire ne compte pas, la coalition à laquelle nous appartenons ne compte pas davantage. Paris, pris, toute question est réglée. Il va de soi, d'autre part, qu'en cas de défaite, le régime s'effondre; le gouvernement n'est bon qu'à se faire faire prisonnier et qu'à disparaître avec la République. Enfin, il importe avant tout que « l'Ordre soit maintenu ». Un préfet de police laisse à Paris pour y attendre l'invasisseur pourrait manquer d'autorité. En attendant la relève de la Gestapo, le devoir du Gouvernement est d'assurer lui-même, à Paris, la sécurité des dépôts en banque...

Mais le gouvernement rejette ce conseil. Il restera à Paris provisoirement, mais si le péril se renouvelle, il quittera la capitale.

La prise de Paris ne signifie pas la fin de la France et le Gouvernement, en pareille circonstance, a d'autres tâches à remplir que d'attendre M. Hitler sur des « chaires curiales ».

Donc, le 29 mai, avant même que la bataille de la Somme ne soit commencée, Weygand remet à Paul Raynaud une note sur la situation militaire. La conclusion est que si le front de la Somme est rompu, il ne sera plus possible de prolonger la lutte.

Il annonce ainsi la position qu'il prendra, le 12 juin, en faveur de l'armistice immédiat. A l'avance, il se rebelle contre l'idée d'une continuation de la guerre par la France dans son Empire à la manière de la Hollande et de la Belgique.

Or, cette note, nous apprend Weygand lui-même dans sa déposition, avait reçu, derrière le dos du Président du Conseil, l'approbation écrite de Pétain.

Figure 54 ▲

1943

ANNEXE "A"

TRACTS

Date	Lieu	Nature du tract
25.2.43	Vénissieux (près de l'huilerie)	"A tous les Français" tract émanant de "Libération"
"	-d°-	"Libération" N° 21 du 15.12.42
25.2.43	Oullins (Vestiaire de la Section des Forges)	Un papillon "La déobéissance est le plus sage des devoirs"
28.2.43	Gare de La Ferté-s/Jouarre	Un tract "La plus grande Armée du monde"
"	-d°-	Un papillon "Français ! tu es enthousiasmé par la puissance irrésistible de l'Armée Rouge"
"	-d°-	Un papillon "Epuisée par les coups formidables"
27.2.43	Gare de St-Etienne-Châteaureux (Entrée privée)	Un tract "l'appel au Combat"
26.2.43	Nice (Entrée du Dépôt)	"Français, l'heure de l'action a sonné"
6.3.43	Oullins (W.C. de la Section des Forges)	"Le Voix du Peuple" N° spécial de janvier 1943
10.3.43	Villeneuve-St-Georges, Ateliers de Wagons (Arrière des scutes à charbon)	"Camarades Cheminots" tract émis par la Région Sud du Parti communiste.
11.3.43	Avignon (Encinte du dépôt)	Un tract "Intensifier la lutte contre les déportations" Un papillon "Cheminots ! il y aura le 7 mars que notre camarade Pierre SEMARD était assassiné." Un tract "Cheminote ! le 7 mars 1942 Pierre SEMARD était assassiné....." Un tract "Cheminote ! le 7 mars 1942 Pierre SEMARD était assassiné par les boches...."
18.3.43	Vitry (Atelier de dépôts)	Un tract "Salut à l'Armée Rouge pour ses 25 ans"
I.3.43	Valenciennes (Atelier)	"La Tribune des Cheminots"
II.3.43	Gare de Belfort (Panier sous la halle P.V.)	"Le Trait d'Union" N° d'Octobre 1942 "L'Humanité" -d°- "La paysannerie française est frustrée des lois sociales", tract émis par le parti communiste
11.3.43	Amiens (Dépôt)	Un tract : "Ce qu'est le parti communiste français"

Figure 55. Relevé du 25 février au 11 mars 1943. CAH SNCF, 25 LM, carton 258.

Figures 56 à 58. Tract du mouvement Libération de zone sud "À tous les Français" accompagné de *Libération*, n° 21 du 15 décembre 1942 (trouvés le 25 février 1943 à Vénissieux).

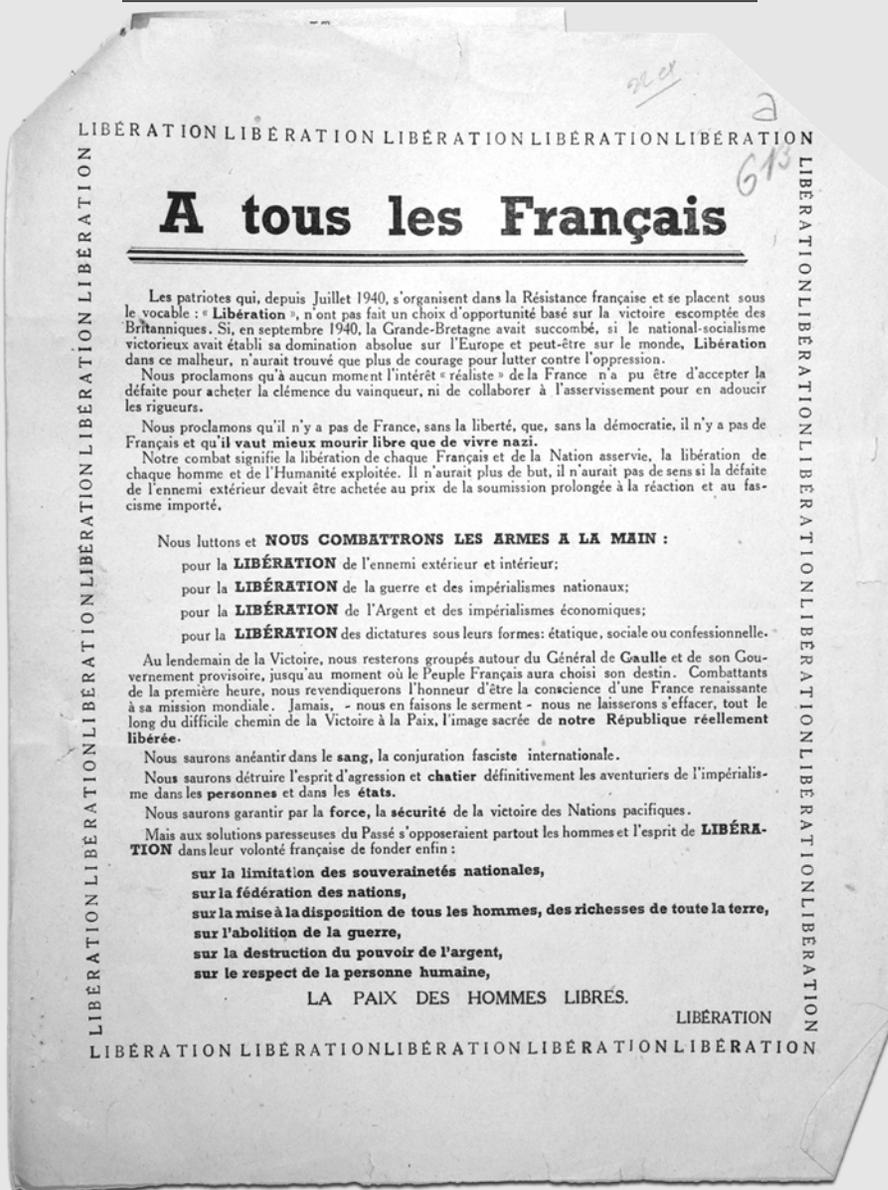


Figure 56 ▲

LIBÉRATION

ORGANE DES FORCES DE RESISTANCE FRANÇAISE

« Notre seul but est
de rendre la parole au
Peuple Français ».

DE GAULLE.

François Darlan Amiral de la Flotte

Darlan est né le 7 août 1881 en Gascogne. Il fait une carrière de marin dans la politique. Étant donné, mais aussi cynique. Georges Leygues, son parrain, à qui il devait sa carrière, venait de mourir. Le corps du ministre, décédé en fonctions, était exposé dans une chapelle ardente, à quelques mètres du bureau de Darlan. Et Darlan demande à un journaliste: « Que dit-on ? Qui va remplacer mon patron? Pourquoi ne me nommerai-je pas ministre? »

Au début de mai 1940, Pétain vient trouver Darlan. Il prédit la prochaine offensive allemande. « Adieu, dit-il, on aura besoin de moi. Puis-je compter sur vous? » « — Sûrement », répond l'amiral. Le 19 juin, il envoyait à la flotte un télégramme peu clair, mais qui paraissait signifier de continuer la lutte. Le 30 juin, il ordonnait: « Cessez le feu! »

Mers-el-Kébir, puis Dakar. Darlan devient le héros de l'Anglophobie et bientôt le voilà chef du gouvernement.

Nous nous souvenons: il n'y a pas longtemps. Les derniers libérés disparaissent. Les réfugiés politiques étrangers sont livrés. Les fonctionnaires sont révoqués en masse. Les mesures antisémites sont renforcées. La police est augmentée, réorganisée sur le modèle de la Gestapo. Les arrestations prennent figure de rafles: 6000 personnes en un seul jour. Enfin, le 11 mai 1941, à Berchtesgaden, l'amiral de la flotte Darlan conclut un accord avec Hitler. Désormais l'industrie française des deux zones travaillera exclusivement pour l'Allemagne, qui exercera un contrôle complet sur notre économie, en particulier sur le commerce extérieur et le marché des devises.

Mais le Reich n'est pas entièrement satisfait de son serviteur: il le remplace à son tour par Laval. Darlan est furieux d'avoir été évincé. Il fait dire à Ribbentrop que Laval a l'opinion contre lui, tandis que lui, Darlan, est le seul homme capable de faire la collaboration sans qu'on ait à craindre de complications. Pour convaincre les Allemands, l'amiral de la Flotte multiplie les déclarations les plus outragères, contre les anglo-saxons, en particulier à l'occasion des événements de Madagascar.

Nous nous souvenons: il n'y a pas longtemps. Nous nous souvenons aussi que, le 8 novembre, Darlan donne l'ordre à la flotte de s'opposer au débarquement des Américains, avec lesquels il collaborait trois jours plus tard. Ce Laval manque à la France, qui prend représenter la France, à la tête de la flotte. L'amiral de la Flotte, qui se dit de son souverainement, pour crime de patriotisme. Ce Laval palonné prétend qu'il représente le Maréchal. Cela au moins est clair. Mais alors, qu'il choisisse: personne ne saurait à la fois représenter le Maréchal et la France.

NOTRE TÂCHE: L'insurrection républicaine

La France, la Résistance française, LIBÉRATION sont « gaullistes », par sentiment sans doute, mais surtout par raison. Ce ne sont pas seulement notre cœur et notre admiration qui nous portent vers l'homme qui a su prophétiser la guerre moderne et qui, seul, a donné l'ordre de poursuivre la lutte: c'est surtout notre raison qui nous fait voir dans Charles de GAULLE l'incarnation de la volonté de résistance de la Nation, celui qui a défini le sens de notre guerre:

Relisons la déclaration, faite au nom du Peuple Français, par le général de GAULLE:

« En même temps que les Français seront libérés de l'oppression ennemie, toutes leurs libertés intérieures devront leur être rendues. Une fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les formes de chez nous éliront l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays.

« ... La France et le monde luttent et souffrent pour la liberté, la justice, le droit des gens à disposer d'eux-mêmes. Il faut que le droit des gens à disposer de soi-même, la justice et la liberté gagnent cette guerre, en fait comme en droit, au profit de chaque homme comme au profit de chaque Etat. »

L'effondrement militaire de l'Allemagne ne saurait, en effet, assurer à lui seul notre libération. Notre Libération française sera l'insurrection pour la conquête de la Liberté garantie par la République. Pour accomplir cette tâche, les mouvements de résistance comptent sur l'aide des Alliés et le prestige du général de GAULLE, mais ils comptent surtout sur eux-mêmes, sur vous, les militants et les résistants de la première heure. Nous ne laisserons à personne le soin de nettoyer la maison des ordres fascistes, le soin d'exercer les vengeances les plus sacrées.

C'est pourquoi seules les âmes faibles s'inquiètent de la nouvelle conjuration des tard venus, des petits complots des hommes de Mai 1940, qui tentent de planter dans l'autre camp leur étendard de la réaction.

Les traîtres ne peuvent jamais être que des instruments. Ils ne nous font pas peur, parce que nous sommes PLUS FORTS QU'EUX.

Les Derniers Spasmes de Vichy-Etat

Dimanche 8 novembre, à 2 h. 30, on apprend à Vichy que les Anglo-Américains s'approprient à débarquer en Afrique du Nord. Laval, averti à Châteldon, arrive à 5 heures à l'Hôtel du Parc. Bien entendu, il téléphone aussitôt au Consul d'Allemagne, Krug von Nida. A 7 heures, les Ministères, les Ambassades, etc., sont gardés militairement.

« GESTAPETTE » S'EN VA-T-EN GUERRE

A 8 heures arrive le message du Président Roosevelt au Maréchal Pétain. Ce sont MM. Rochat, Guérard et Paul Morand qui sont chargés d'élaborer une réponse. Pendant ce temps, la sûreté lyonnaise cherche partout le général Girard.

Au Conseil des ministres qui se réunit à 11 h. 30, Platon, Maron et Abel Bonnard, dit « Gestapette », sont très excités et veulent déclarer la guerre aux Etats-

Unis. Mais le Maréchal ne veut rien faire sans avoir consulté Weygand et Laval fait valoir que d'après l'acte constitutionnel numéro 2 le Chef de l'Etat ne peut déclarer la guerre sans l'assentiment des Assemblées législatives.

Weygand, reçu à 14 h. 30 par le Maréchal, refuse catégoriquement de prendre le commandement des troupes d'Afrique du Nord. Il dit qu'il n'a aucun goût pour être l'allié du vaincu et il ajoute: « Je suis un cavalier, M. Laval est un maquignon ».

Nouveau Conseil des ministres à 18 heures 15. Laval fait savoir que l'Allemagne exige la rupture des relations diplomatiques avec l'Amérique. En apprenant la nouvelle, M. Truc déclare: « une la chose laisse parfaitement indifférents les Etats-Unis ».

« J'AVAIS DONNÉ L'ORDRE... »
Le lendemain, Laval part pour rencontrer Hitler. Le 10 novembre arrive un té-

Figure 57 (page 1)

La Forfaiture de l'Amiral De Laborde

Laval s'est fait auprès des Allemands l'interprète de l'indignation de l'amiral de Laborde qui, ainsi que nous l'avons relaté dans notre dernier numéro, s'est plaint amèrement d'avoir été accusé de félonie par Hitler, alors qu'il n'avait fait qu'exécuter les ordres permanents donnés à la flotte.

On sait que l'amiral de Laborde a été libéré. Il est probable qu'il recevra même des remerciements de la part de la Wehrmacht, car on sait maintenant que l'amiral de Laborde a forfait à l'honneur de tout vrai Français.

Le 11 novembre, la majorité des officiers de l'escadre de Toulon était prête à rejoindre les forces anglo-américaines. L'amiral de Laborde fit vider les réserves de mazout et amarrer les unités de l'escadre avec l'avant vers la rade. De plus, un dragueur, dont l'équipage était changé tous les jours, était chargé de vérifier les filets tendus spécialement à l'entrée du port pour empêcher les sous-marins de s'échapper.

La flotte ne s'est sabordée qu'en exécution des ordres permanents donnés en 1940

Pour le ventre des " Défenseurs de l'Europe "

Dans un discours prononcé au mois d'octobre, Goring, le plus cynique des capitalistes nazis, déclarait : « La Wehrmacht est maintenant entièrement nourrie grâce aux récoltes et aux vivres de pays occupés. La population allemande peut donc être uniquement ravitaillée grâce au sol allemand et avec un supplément en provenance des pays occupés. »

Dans la région de Saint-Etienne, les laiteries de *Mazel-Saint-Voy* et de *Chambon-sur-Lignon* travaillent à la transformation en poudre pour la Wehrmacht du lait qui manque aux enfants. A Saint-Etienne également, un directeur de la chocolaterie *Lusnier* ayant fait savoir au préfet *Portat* que ses stocks permettaient une distribution supplémentaire pour les enfants et les vieillards, un ordre de réquisition allemand vidait ces stocks quelques jours plus tard.

Dans les Côtes-du-Nord, au *Bodéo*, à la ferme de la *Gaïrenne*, les sacs fournis par syndicat pour la livraison du blé au « Ravitaillement général » portaient l'aigle et la croix gammée.

La Société de conserves alimentaires *Mirabelle*, à *Agignon*, a dû expédier aux armées d'occupation, pendant le mois d'octobre : 30.070 kilos de bœuf assaisonné en boîtes d'un kilo et 8.790 boîtes de 0,400 de pâte pore et bœuf, soit au total 21.979 boîtes.

A *Perpignan*, la Wehrmacht a réquisitionné sur place : 40 tonnes de légumes secs, 10 tonnes de café, 5 tonnes d'huile, 20 tonnes de chocolat. A *Limoges*, tout le stock de coton et de laine a été saisi.

A *Marseille* et sur la côte, les Allemands ont rafflé la presque totalité du lait et du chocolat de la *Croix-Rouge* américaine destinés aux enfants des écoles. A *Perpignan*, 280.000 boîtes de ce lait ont été prises chez *Raymondis* où elles se trouvaient entreposées.

Marion l'invulnérable et sa Phalange

Il y a quelques mois, le bruit courait à Vichy, que le secrétaire général de l'Informagénon, *Paul MARION*, allait sauter. Il sauta, en effet, mais à pieds joints, jusqu'à la table du Conseil : Laval en fit un ministre.

On annonça de nouveau son départ quand les Allemands occupèrent la France, le 11 novembre. Il ne s'agissait plus, cette fois, d'une chute mais d'une promotion : Marion devait devenir chef de la Milice, c'est-à-dire de cette « armée nouvelle » que Hitler avait promise à Pétain pour que ce honteux vicillard ait une troupe enfin digne de lui. Au lieu des débris de l'armée française, un ramassis d'hommes de main, aux ordres du Reich — mais à la solde de la France — menés, dressés, serrés par des cadres allemands et destinés à faire peser sur notre pays la Terreur Bruine, à quoi la Gestapo et les S. S. ne peuvent plus suffire. Les S. O. L., la Phalange africaine et les Nerfs de Doriot fourniraient le premier jet de vermine.

Laval voyait ce projet d'un mauvais œil : une telle bande échapperait à son autorité et menacerait sa position. En sentant se lever un nouveau Pouvoir, plus vil encore que le sien, il prévoyait sa perte. Le Reich ne ménage pas ses esclaves. Il abat ceux qui se font battre dans cette course à la bassesse.

Mais Laval, en effet, est un esclave. Il reçoit les ordres et les exécute. De même qu'il avait dû, sur l'exigence de Berlin, faire ministre un homme qu'il voulait chasser, il dut consentir à laisser doubler sa police par une bande organisée de larrons et de brutes, chargés de faire payer à la France l'échec de la collaboration. Le temps des ménagements est passé. A la ruse de *Fauvergnat* ou succéder la brutalité de ce *Hininger* refoulé, prêt enfin à assouvir sa haine de toute propreté, son appétit de puissance,

sa cruauté naturelle, et à édifier sur une trahison de plus une fortune précieuse.

LES GUEULES DE VACHES

« Marion vient du Parti Communiste. Comme *Doriot*. Dans tous les partis, dans les cadres, Vichy a ramassé le pire et fait son miel de la pourriture. Marion qui, dans *L'Humanité*, collaborait à la rubrique des « Gueules de Vaches », encense aujourd'hui le *Maréchal* : c'est une façon comme une autre de faire de l'anti-militarisme. »

L'éloge d'un vieux chef félon est encore une insulte à l'Armée.

Doriot et *Marion*, traîtres à la III^e Internationale, s'entendaient comme larrons en foire. Ils firent ensemble carrière et fortune, fondèrent ensemble le P. P. F., purent côte à côte dans les meetings, la ceste tombée, sans cravate, pour épater les « bourgeois » et leur donner à croire que le Peuple était avec eux. Le soir, ils enfilaient un smoking pour aller dîner chez *M. Alfred Labre-Luce*, héritier du « *Crédit Lyonnais* » et homme de précautions.

Tout alla bien jusqu'au jour où la « Liberté », qu'ils avaient acquise, fit faillite. La faillite est l'expédient le plus pratique pour faire fortune. *Doriot* et *Marion* ont appris de leurs nouvelles relations.

Mais les deux complices, qui s'étaient partagés les broutilles, ne s'entendent plus quand il fut question de millions. Chacun voulut tout le magot. Une lutte au couteau, les deux voleurs durent couper la poire en deux, mais se quittèrent broulés.

L'ALLEMAGNE PAIERA

La défaite les réconcilia. Il y avait une nouvelle fortune à faire. Ce n'était plus le temps de s'entre-déchirer. L'Allemagne paierait. Les deux rivaux, redevenus complices, se partagèrent le territoire : *Doriot* prit la zone occupée, où le Reich avait besoin d'un exécuter sans cruautés et bien dressé.

Marion s'établit à Vichy, auprès de son cher *Maréchal*, qu'il tenait à l'œil. *Berlin* lui avait confié la Presse, la Propagande, la Radio, le Cinéma, tous les moyens d'agir sur le public et de déformer l'opinion. Chaque semaine, il alla à Paris recevoir les ordres et les consignes. Il pervertissait, pourrissait et tyrannisait tous les organes d'information, servit à son Q. G. par une bande de « dires » au parler gras, presque tous sortis du Parti Communiste, et, à l'Hôtel de la Paix, siège des services de presse et de censure, par des *Doriotistes* mêlés de quelques *Maurrassiens*, pas fiers, dont les mœurs étaient louches et le Germanisme bon teint, quoique récent. *Maurras* bénissait ses enfants : après avoir, durant un quart de siècle, dépeçé l'Allemagne, il s'accroquissait devant elle.

Laval, *F'F'Andin*, *Darlan*, *Laval* encore, devaient passer. *Marion* restait. Impavide, invulnérable, il échappait aux discordes, aux manœuvres, aux chasses-trappes qui ont l'ordinaire de Vichy. Plus puissant que tous, il était l'homme de l'Allemagne à Vichy, comme le compère *Doriot* était à Paris l'homme du *Maréchal* : les noms changent, mais la livrée restait la même.

« L'ARMEE NOUVELLE » DE MARION

Aujourd'hui, *Marion* garde son titre, mais son pouvoir s'est étendu. Un petit entrefilet de trois lignes a discrètement annoncé que *M. René Bonnefoy* devenait secrétaire général de l'Informagénon. Ce *Bonnefoy* n'est rien. Rédacteur en chef de la feuille de Laval, *Le Moniteur du Puy-de-Dôme*, sans personnalité, sans pouvoir, il n'est là que comme couverture, docile serviteur.

Qu'est-ce que la Presse aujourd'hui ? Une seule feuille d'ordres, sous des titres différents, qui publie sans broncher les communiqués et les articles de *Berlin*, signés *O.F.I.* (Oh ! fit).

Marion reste ministre. Il garde les leviers de commande et prépare sa bande dans l'ombre. Le *Maréchal* aura « l'armée nouvelle » qui convient à son honneur.

L'autre avait *Weygand*. Celle-ci a *Marion* et *Weygand* est en prison.

- Libération du Facisme Intérieur et Extérieur -

Figure 58 ▲ (page 4)

Figures 59 et 60.

Lettre de transmission et traduction d'un tract en allemand adressé par la poste à M. le secrétaire du dépôt de Vierzon le 13 février 1943.

Vierzon - 14 février 1943.
Monsieur Wagner
Représentant de l'autorité allemande au H^t de Vierzon.
Tracts.
Hier 13 février 43 dans la soirée le facteur des Postes a remis une lettre adressée à :
"M. le Secrétaire du Dépôt ^{de la Gare de} Vierzon"
Ouvrte, elle contenait deux tracts écrits en allemand. A ces tracts se joignait également l'enveloppe qui porte des cachets de départ au nom de Siméil-Métraucel (S.M.)
Par ailleurs on peut déjà penser que l'expéditeur n'est pas demeuré car le titre de :
"Secrétaire du dépôt de la gare"
n'existe pas à la S.N.C.F., la correspondance d'un dépôt étant adressée à :
"M. le Chef de dépôt à"
Le chef de dépôt Paul
c. Froy

Figure 59 ▲

Cheminot, cher camarade

Une nouvelle année commence et nous sommes toujours en guerre - Cela nous fait penser qu'un mot doit en être dit aujourd'hui

Que sortira-t-il de cela? Comment se présente l'avenir de notre malheureux pays? Mais, Cheminot, pouvons-nous juger mieux que d'autres d'après des faits réels qui sont d'une grande importance?

- les matières premières nécessaires à la fabrication des armes sont épuisées.
- on manque de locomotives et de wagons, deux nombres et produits sont en régression.
- la valeur militaire de nos troupes transportées au front a considérablement baissé.
- la confiance en l'armée, des Français et des Belges, c'est tombée.
- la haute énergie ces derniers temps sur le front de l'est, c'est un désastre.
- dans les conversations avec des camarades français, nous avons appris qu'en novembre et décembre nos troupes ont connu pour la première fois des défaites sérieuses.
- la radio étrangère que nous avons écoutée pendant nos heures de travail de classe que nos soldats en repli sur tout le front russe ont perdu au moins 500 000 hommes et prisonniers.

Et l'avance russe continue -

Cette vérité est en fait grande contradiction avec les communiqués d'une armée toujours victorieuse. On en était arrivé en juillet et août 1918 au commencement de l'effondrement de Guillaume II.

Cela nous fait penser aux déclarations officielles: "ce du front de l'ouest est ouvert" "des réserves russes sont créées" "c'est la première fois que l'offensive de printemps" doit apporter la victoire de fin d'été - Rien de tout cela ne s'est réalisé.

Au contraire: d'abord la terrible campagne d'hiver ^{de l'automne} qui fut d'ailleurs plus mauvaise que la préparation nécessaire manquait, ensuite la bataille épouvantable devant Staléngrad qui fut plus dure que Verdun - Et maintenant Ranniel, notre glorieux Ranniel a été forcé à un recul accéléré sur 200 km, laissant plus de 150 000 hommes et des millions de chars et de canons - Enfin, les Américains sont venus et deviennent tout d'un coup inoffensifs l'Afrique du Nord (à part quelques points d'appui sans importance, exceptés par notre propre garde) et de là menaçant l'Italie chancelante.

Il est encore bien secret que notre 6^{ème} armée est encerclée depuis plus d'un mois entre le Don et le Volga et est séparée du nouveau front par plus de 250 km.

De brillantes victoires ont été annoncées.

Maintenant l'ennemi menace de nous mettre en fuite.

Ne craignez plus la défection, penchez les marchands.

Dites tout haut ce que nous avons longtemps murmuré.

Nous agirons dans l'intérêt de notre patrie.

Nous devons dire la vérité que la guerre est perdue par le peuple allemand.

Ce serait une folie d'espérer maintenant encore battre les Russes, de leur querir en Angleterre et parvenir vaincre les riches américains.

Au lieu de plus aujourd'hui notre avenir dépend de Fisher ni Goering ni Goebbels.

La dictature qui n'est appuyée sur la promesse de tout ce qu'ils ont ~~pu~~ ^{pu} maintenant ils ont mis du Reich les défauts du pays ne peuvent plus qu'accroître les larmes, la misère, la ruine, sans intérêt pour la patrie mais nous, peuple allemand, qui avons payé plusieurs nos fils et nos frères tombés en vain (ils sont des a

Figure 60 ▲

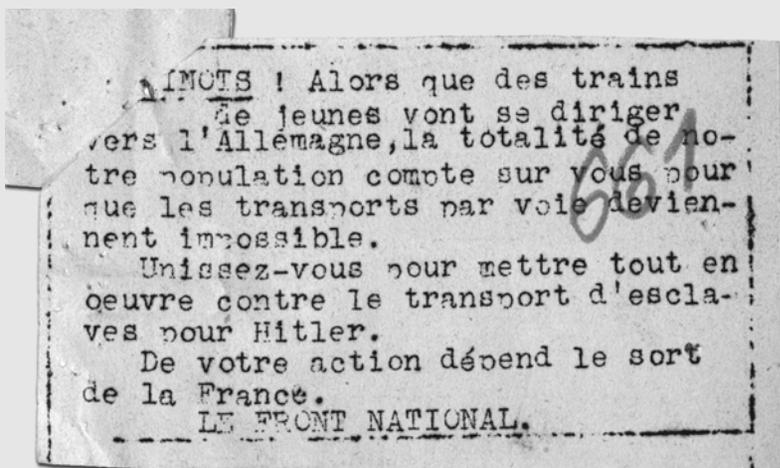


Figure 61. Papillon "Cheminots" signé Le Front national (trouvé dans les dépendances du dépôt d'Avignon le 29 mars 1943).



Figure 62. Papillon "Cheminots l'heure de l'insurrection a sonné" signé Les mouvements de résistance (trouvé en gare de Roanne le 6 avril 1943).

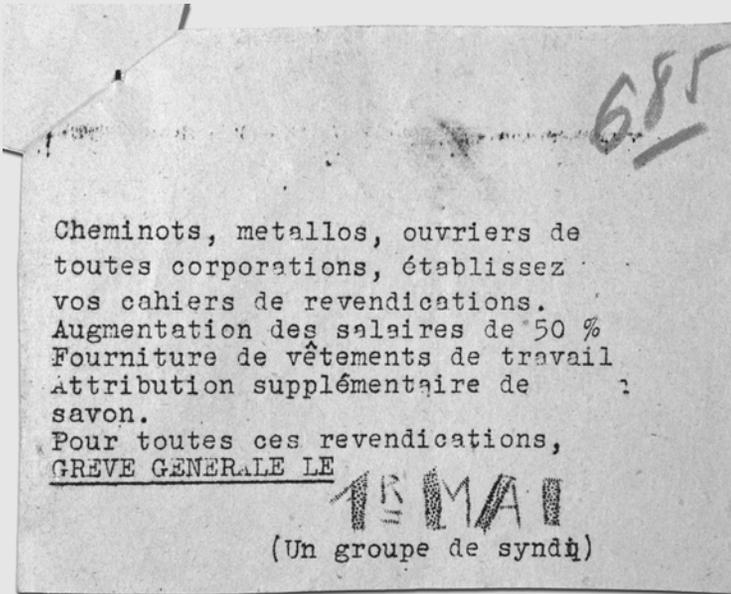


Figure 63. Papillon "Grève générale le 1^{er} mai" (trouvé au dépôt de Chambéry le 29 avril 1943).

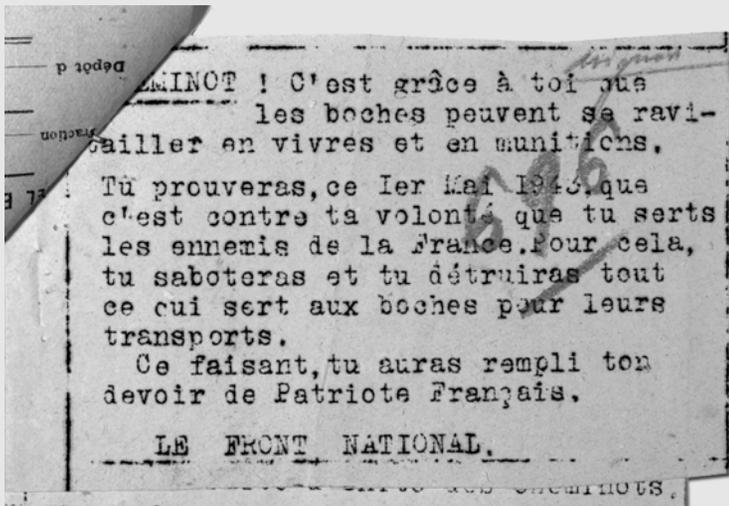


Figure 64. Papillon "Cheminot" signé Le Front national (trouvé sur les voies extérieures du dépôt d'Avignon le 30 avril 1943).

SERVICE CENTRAL P - 8 MAI 1943
S.N.C.F. PARIS, le 7 MAI 1943
Région du Sud-Est
DIRECTION

M. Tatalot
HK

Monsieur le Directeur
du Service Central du Personnel.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que deux tracts ont été découverts sur les voies de LA SEYNE-TAMARIS-sur-MER, le 1er mai.

L'un de ces tracts était intitulé:
"Conseils à ceux qui doivent partir pour l'Allemagne".

L'autre avait pour titre:
"Journée nationale de protestation contre la déportation".

Ces deux tracts ont été adressés à M. l'Intendant Régional de Police à Marseille.

LE Chef de la Division du Service Général
M. Penry

714
674

Figure 65. Lettre de transmission d'un tract (manquant) trouvé sur les voies de la gare de La Seyne-Tamaris-sur-Mer.

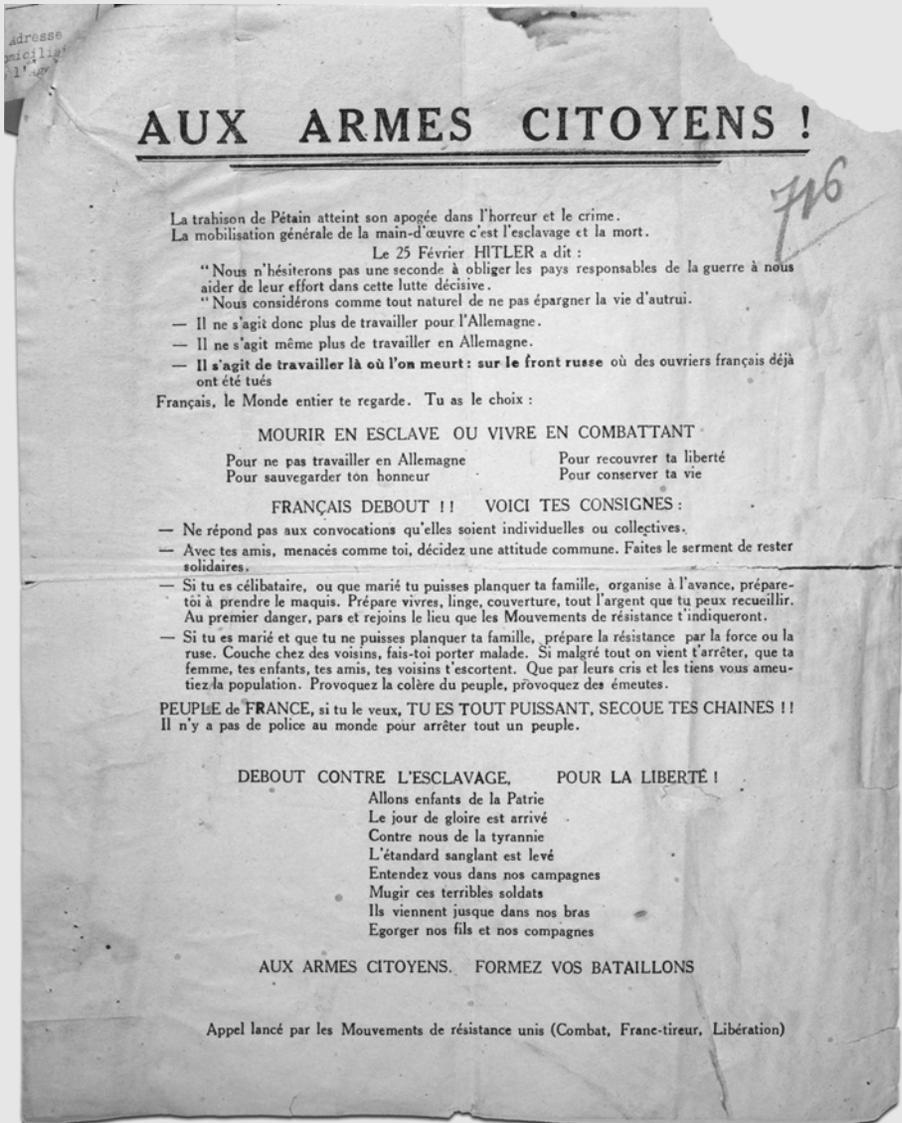


Figure 66. Tract "Aux armes citoyens !", appel lancé par les Mouvements unis de résistance, trouvé le 20 mai 1943 en gare de Veynes (devant le guichet).

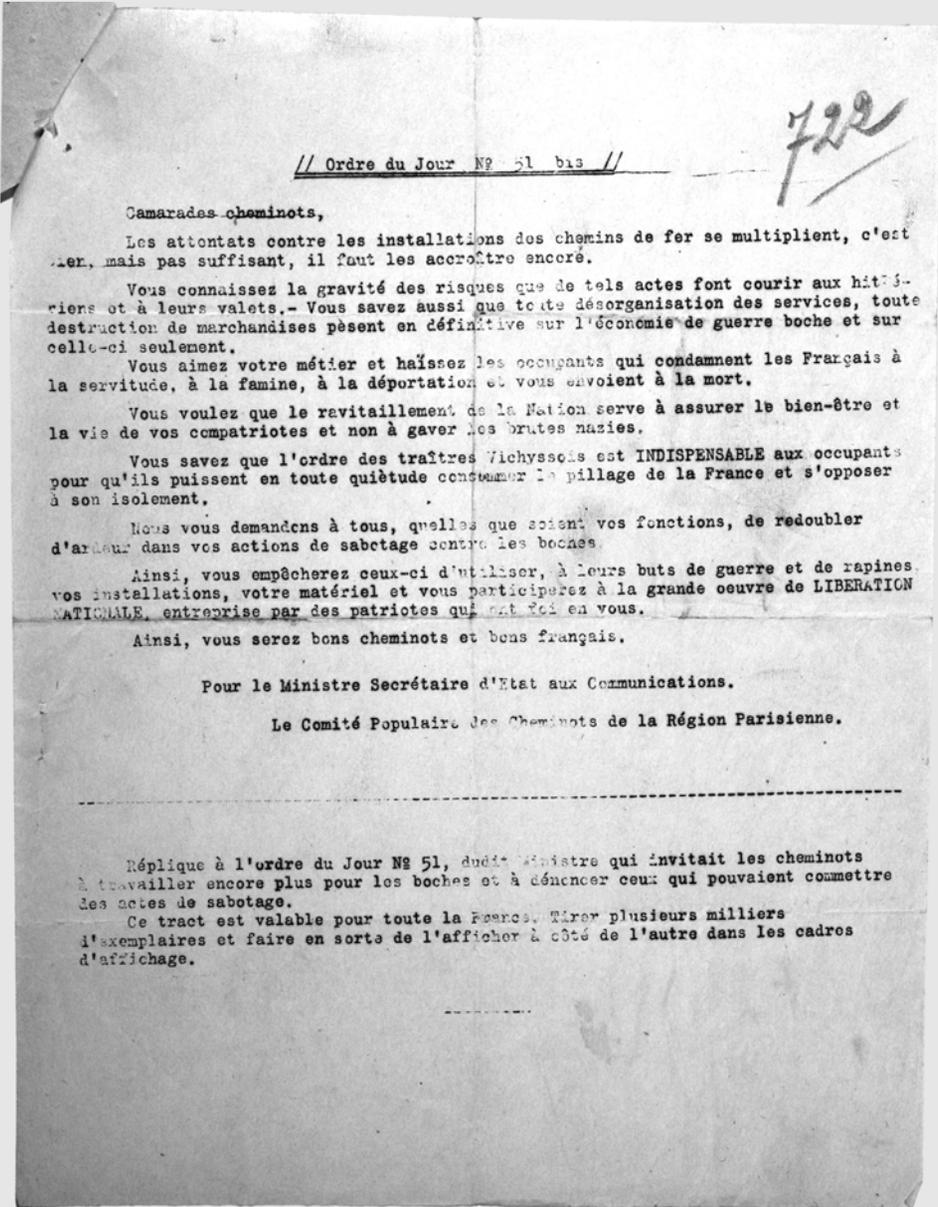


Figure 67. Tract "Ordre du jour n° 51 bis" (trouvé aux ateliers du Landy le 23 juin 1943).

- 2 -

Date	Lieu	Nature du tract
13.7.43	Dépôt de Lille-la-Délivrance	Un papillon "14 juillet 1943, Journée d'union et d'action".
15.7.43	Dépendances de la Gare de St-Hilaire-au-Temple	Tract incitant le personnel à chômer et à manifester à l'occasion du 14 juillet.
11.7.43	Chemin d'accès au dépôt de Clermont	Un tract émanant du Parti communiste intitulé "1789-1943"
13.7.43	N.C. des Ateliers d'Oullins	Un papillon "Cheminsots, 14 juillet Fête Nationale, vous chômez ce jour-là"
13.7.43	Rotondes du dépôt d'Avignon	Un tract "Cheminsots ! le 2 mars 1942 Pierre Sémard était assassiné..." Un tract de l'Union des Comités Populaires "Intensifiez la lutte contre les déportations !" Un tract "Un nouveau crime des Boches" émanant du P.C. français Un tract émanant de la "Région communiste du Vaucluse" : "Cheminsots, le 14 juillet 1943, unis à tous les autres travailleurs"
13.7.43	Dépôt de Miramas	Un tract de "la Région du P.C. des Bouches-du-Rhône : "vive le 14 juillet 1943..." Un tract de la "Région Marseillaise du P.C. français" "Dernier avertissement à tous les Policiers agents d'Hitler..." Un tract de la "Région Marseillaise du P.C. français" "A bas la chasse à l'homme ! ..."
14.7.43	Dépôt de Lyon-Mouche	Un tract émanant des Comités Lyonnais de la France combattante : "14 juillet 1789-14 juillet 1943..." incitant les patriotes à manifester en masse. Un tract émanant du Comité du Rhône de la France combattante : "14 juillet 1789 - 14 juillet 1943..." incitant les Lyonnais à lutter contre la déportation.
14.7.43	Dépôt de Dijon-Ferrigny	Tract émanant des Comités Populaires des cheminsots de la Côte d'Or : "Cheminsots Dijonnais! Manifestez le 14 juillet ..."

Figure 68. Relevé du 13 juillet 1943 au 14 juillet 1943. CAH SNCF, 25 LM, carton 258.

Figures 69 et 70.

Tract des Comités populaires des cheminots de la Côte-d'Or (trouvé le 14 juillet 1943 au dépôt de Dijon-Perrigny).

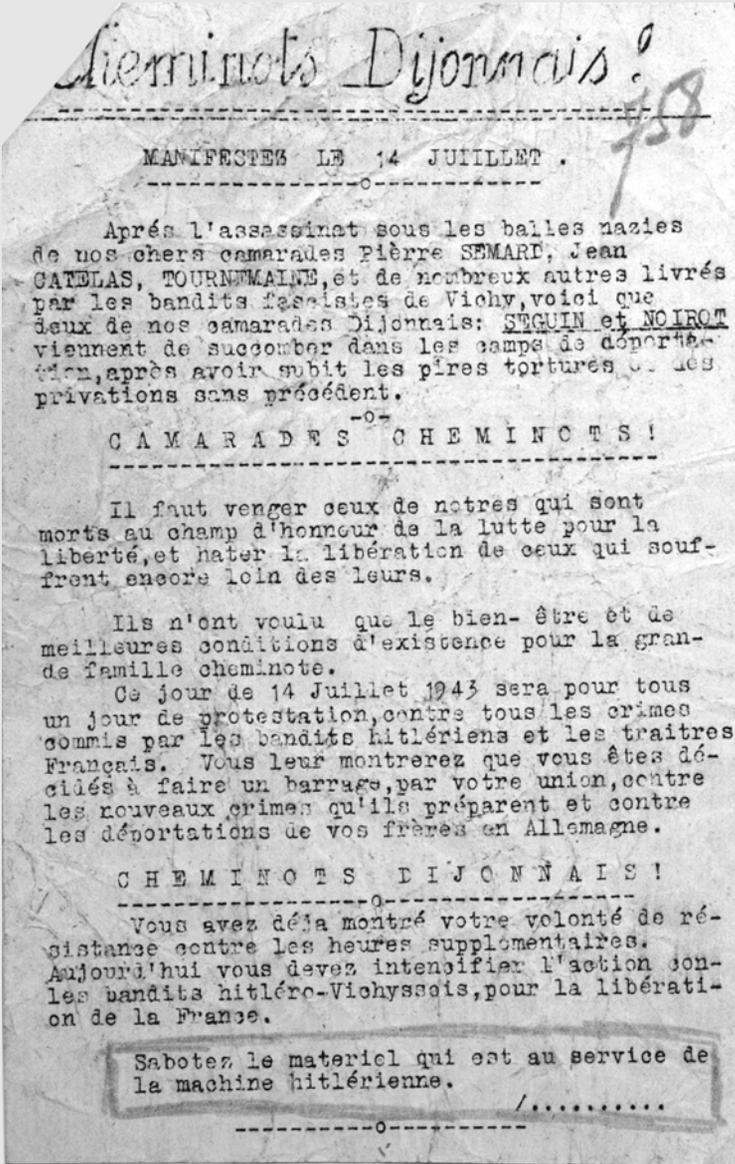
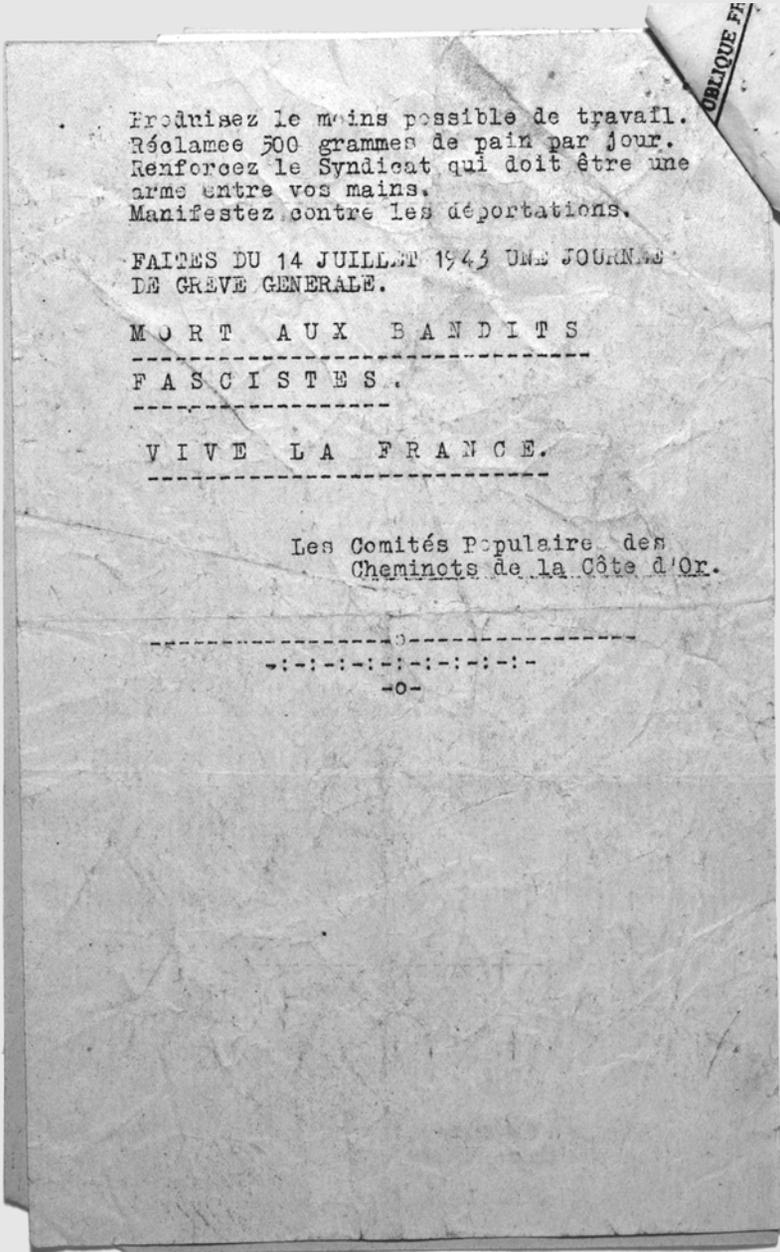
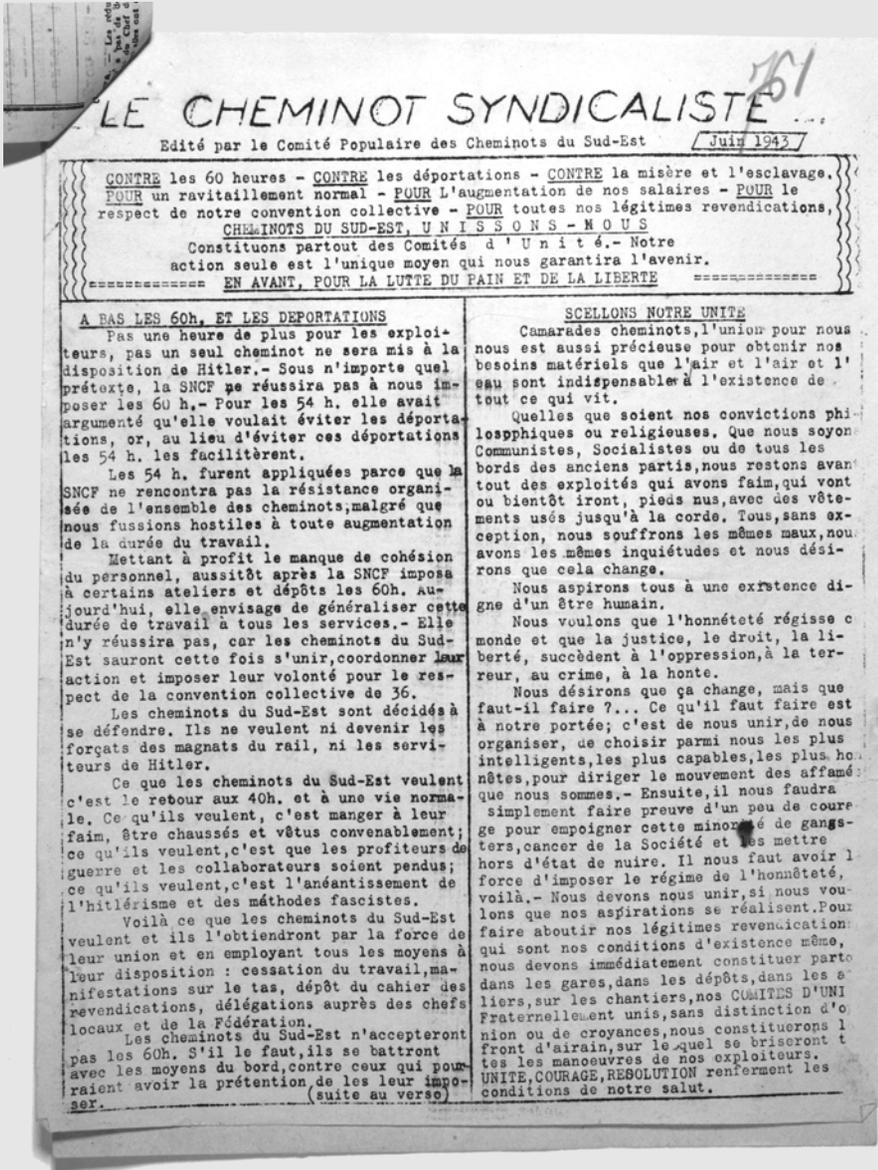


Figure 69 ▲

Figure 70 ▾





LE CHEMINOT SYNDICALISTE 51
 Edité par le Comité Populaire des Cheminots du Sud-Est Juin 1943

CONTRE les 60 heures - **CONTRE** les déportations - **CONTRE** la misère et l'esclavage.
POUR un ravitaillement normal - **POUR** L'augmentation de nos salaires - **POUR** le respect de notre convention collective - **POUR** toutes nos légitimes revendications,
CHEMINOTS DU SUD-EST, UNIS SONS - MOUS
 Constituons partout des Comités d'Unité.- Notre action seule est l'unique moyen qui nous garantira l'avenir.
 ===== **EN AVANT, POUR LA LUTTE DU PAIN ET DE LA LIBERTE** =====

A BAS LES 60h. ET LES DEPORTATIONS
 Pas une heure de plus pour les exploités, pas un seul cheminot ne sera mis à la disposition de Hitler.- Sous n'importe quel prétexte, la SNCF ne réussira pas à nous imposer les 60 h.- Pour les 54 h. elle avait argumenté qu'elle voulait éviter les déportations, or, au lieu d'éviter ces déportations les 54 h. les facilitèrent.
 Les 54 h. furent appliquées parce que la SNCF ne rencontra pas la résistance organisée de l'ensemble des cheminots; malgré que nous fussions hostiles à toute augmentation de la durée du travail.
 Mettant à profit le manque de cohésion du personnel, aussitôt après la SNCF imposa à certains ateliers et dépôts les 60h. aujourd'hui, elle envisage de généraliser cette durée de travail à tous les services.- Elle n'y réussira pas, car les cheminots du Sud-Est sauront cette fois s'unir, coordonner leur action et imposer leur volonté pour le respect de la convention collective de 36.
 Les cheminots du Sud-Est sont décidés à se défendre. Ils ne veulent ni devenir les forçats des magnats du rail, ni les serviteurs de Hitler.
 Ce que les cheminots du Sud-Est veulent c'est le rebour aux 40h. et à une vie normale. Ce qu'ils veulent, c'est manger à leur faim, être chaussés et vêtus convenablement; ce qu'ils veulent, c'est que les profiteurs de guerre et les collaborateurs soient pendus; ce qu'ils veulent, c'est l'anéantissement de l'hitlérisme et des méthodes fascistes.
 Voilà ce que les cheminots du Sud-Est veulent et ils l'obtiendront par la force de leur union et en employant tous les moyens à leur disposition : cessation du travail, manifestations sur le tas, dépôt du cahier des revendications, délégations auprès des chefs locaux et de la Fédération.
 Les cheminots du Sud-Est n'accepteront pas les 60h. S'il le faut, ils se battront avec les moyens du bord, contre ceux qui pourraient avoir la prétention de les leur imposer. (suite au verso)

SCÉLONS NOTRE UNITE
 Camarades cheminots, l'union pour nous nous est aussi précieuse pour obtenir nos besoins matériels que l'air et l'air et l'eau sont indispensables à l'existence de tout ce qui vit.
 Quelles que soient nos convictions philosophiques ou religieuses, que nous soyons Communistes, Socialistes ou de tous les bords des anciens partis, nous restons avant tout des exploités qui avons faim, qui vont ou bientôt iront, pieds nus, avec des vêtements usés jusqu'à la corde. Tous, sans exception, nous souffrons les mêmes maux, nous avons les mêmes inquiétudes et nous désirons que cela change.
 Nous aspirons tous à une existence digne d'un être humain.
 Nous voulons que l'honnêteté régisse le monde et que la justice, le droit, la liberté, succèdent à l'oppression, à la terreur, au crime, à la honte.
 Nous désirons que ça change, mais que faut-il faire ?... Ce qu'il faut faire est à notre portée; c'est de nous unir, de nous organiser, de choisir parmi nous les plus intelligents, les plus capables, les plus honnêtes, pour diriger le mouvement des affamés que nous sommes.- Ensuite, il nous faudra simplement faire preuve d'un peu de courage pour empoigner cette minorité de gangsters, cancer de la Société et les mettre hors d'état de nuire. Il nous faut avoir la force d'imposer le régime de l'honnêteté, voilà.- Nous devons nous unir, si nous voulons que nos aspirations se réalisent. Pour faire aboutir nos légitimes revendications qui sont nos conditions d'existence même, nous devons immédiatement constituer partout dans les gares, dans les dépôts, dans les ateliers, sur les chantiers, nos COMITÉS D'UNITE Fraternellement unis, sans distinction d'opinion ou de croyances, nous constituerons le front d'airain, sur lequel se briseront toutes les manœuvres de nos exploités.
UNITE, COURAGE, RESOLUTION renferment les conditions de notre salut.

Figure 71. Journal *Le Cheminot syndicaliste*, édité par le Comité populaire des cheminots du Sud-Est, juin 1943 (trouvé le 15 juillet 1943 dans les ateliers de Villeneuve-Saint-Georges).



Figure 72. Papillon "Agents de maîtrise. Attention !!", signé Le Comité populaire des cheminots de Perrigny, apposé sur les portes des bureaux des agents dirigeants des ateliers de Dijon-Perrigny (découvert le 9 août 1943).

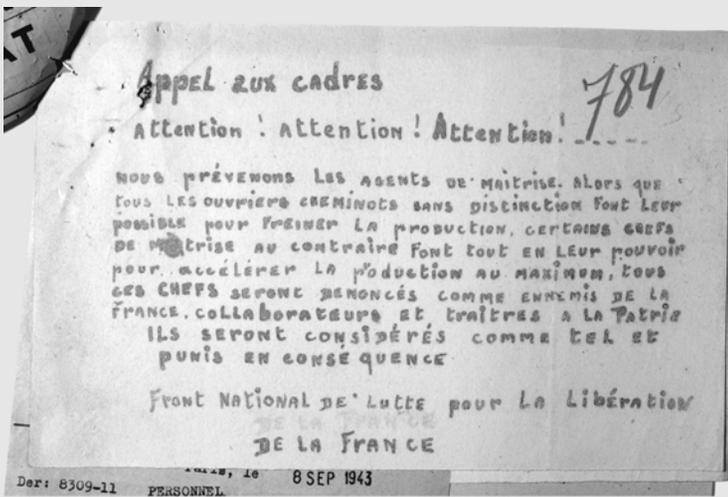
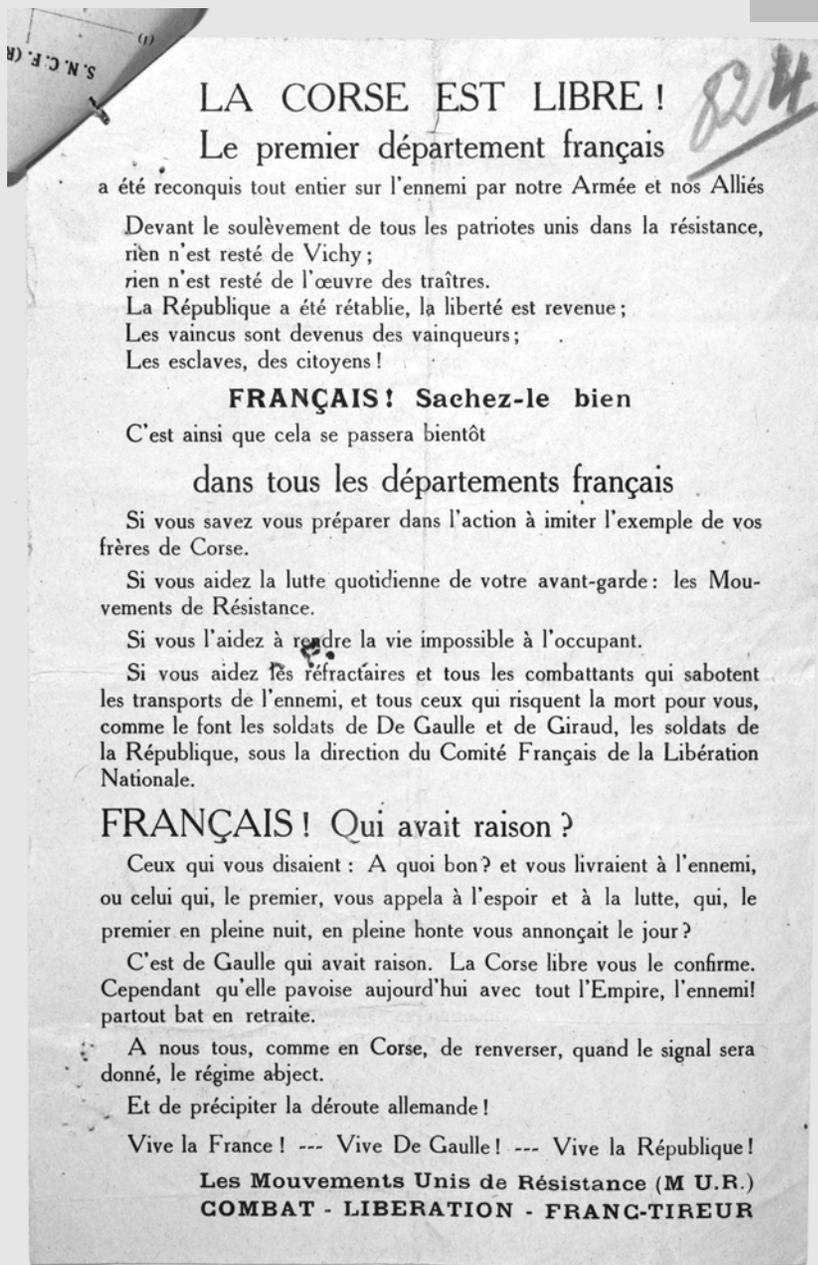


Figure 73. Tract "Appel aux cadres" signé Front national de lutte pour la libération de la France (trouvé aux ateliers de Villeneuve-Saint-Georges le 7 novembre 1943).

Figure 74. Tract des MUR "La Corse est libre !" (trouvé dans la boîte aux lettres d'un agent supérieur à Lyon le 14 octobre 1943).



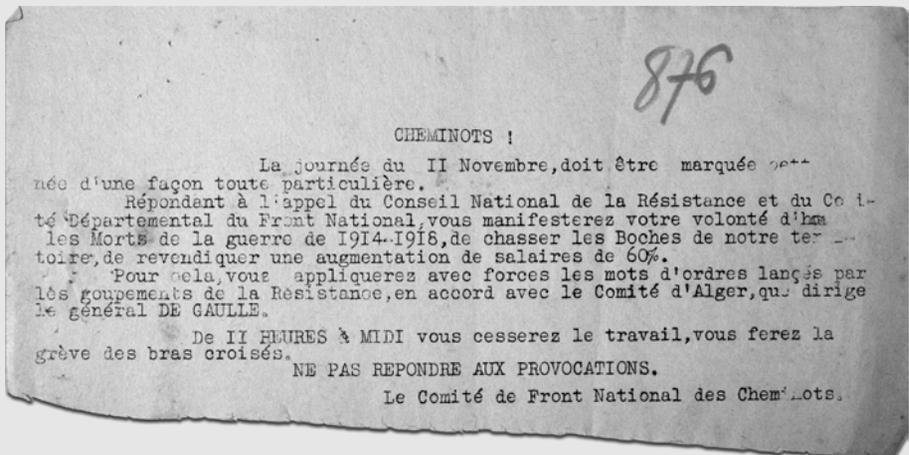


Figure 75.

Tract "Cheminots : la journée du 11 novembre doit être marquée cette année d'une façon toute particulière" (trouvé le 11 novembre 1943 au dépôt d'Amiens).

Figures 76 et 77. Tract du Comité populaire des cheminots français (trouvé le 27 novembre 1943 aux ateliers de Paris-Le Landy).

588

Le devoir de Français, de patriote des cheminots ?
c'est : Sabotage par tous les moyens !

Au moment où les hordes hitlériennes livrent un ultime assaut contre la vaillante Armée Rouge, au moment où les chefs nazis, sentant venir la catastrophe, essaient de la retarder par le massacre de centaines de milliers d'hommes, c'est un devoir urgent pour tous les Français de porter des coups à l'armée allemande pour précipiter sa défaite.

Dans cette lutte active, les cheminots ont à jouer un rôle de tout premier plan : le rôle des cheminots est donc de désorganiser, de paralyser les transports. PAS UN TRAIN DE TROUPES, PAS UN TRAIN DE RAVITAILLEMENT POUR LES BOCHES ASSASSINS ET PILLARDS, que faire pour cela ? SABOTAGE, toujours sabotage.

SABOTAGE DES LOCOMOTIVES : Pas une locomotive ne doit sortir des dépôts, celles qui sortent doivent être en panne au bout de quelques kilomètres. Il suffit pour cela de désserrer à fond les pointeaux d'une grosse tête, d'enlever une goupille d'axe de suspension BP, de mettre du sable dans les boîtes, de boucher certains tuyaux de graissage ou bien encore, de fonder l'échappement inutilisable, de crever quelques tubes et surchauffer ou de prise de vapeur au souffleur; par une soupape d'admission, introduire un morceau de fer dans un cylindre, jeter des déchets ou étouper dans l'eau du tendor (ils viendront obstruer les crépines), faire aspirer du sable fin à la pompe à air après avoir crevé le tamis.

MACHINES ELECTRIQUES : Provoquer des chauffages de boîtes d'essieux, de palier, ou de bagues d'induits, soit en ne graissant pas, soit en graissant à l'eau ou à l'acide. Introduire un bouchon ou un morceau de fer dans les carters des engrenages; enlever l'écorce qui fixe un des tampons placés sous le boggie, couper une ou plusieurs spires de fil fouet qui frottent les induits des moteurs, enlever les charbons des porte-balais, mettre de l'acide sur les collecteurs, sur tous les contacts des appareils de contrôle, dans les boîtes de jonctions, intervertir les connexions, induits ou inducteurs seront grillés dès l'envoi du courant; saboter les panthos, électro-valves, compresseurs.

La nuit, il est facile de faire dérailler une machine à la sortie du dépôt ou dans les ponts tournants; placer un morceau de fer plat entre les lames d'aiguilles. Si un régulateur perd, former les purgures, désserrer les freins, mettre la marche à fond, en AV ou en AR et se trouver au démarrage à l'autre extrémité du dépôt.

À la visite, en rentrant au dépôt, ne pas voir les avaries importantes telles que tiges ou ressorts de suspension, bandages, commencement de chauffage des boîtes, biselles, paliers, etc.... fils dessoudés ou coupés.

VOITURES ET WAGONS : là encore, provoquer des chauffages de boîtes en vidangeant l'huile, ou par apport de sable ou d'acide, laisser circuler des wagons qui engagent le gabarit, provoquer des incidents aux trains allemands, mais aussi aux trains de banlieue. Songez qu'un train de banlieue qui transporte 1.500 ouvriers et qui les mène avec 30 minutes de retard à leur usine, cela représente 750 heures de moins pour les boches. Provoquer des pannes d'éclairage, de chauffage et autres aux voitures réservées aux allemands.

Sur tout le matériel, machines ou wagons, saboter les organes de frein en mettant du sable dans les conduits, provoquer l'éclatement des accouplements de frein, etc....

DANS LES GARES ET LES TRIAGES : dévoyer les wagons allemands de leur trajet; pour cela, substituer les étiquettes, perdre les feuilles d'expédition, faire l'échange d'étiquettes entre wagons. Dans les buttes, ne caler pas les wagons chargés pour allemands, incendiez-les, laissez-les tamponner, surtout s'ils sont occupés, coupez les pneus de leurs voitures ou camions, sabotez le fonctionnement des signaux à main et lumineux, le fonctionnement des aiguilles électro-pneumatiques, le bloc automatique, etc... Dans les ateliers, paralysez aussi les machines-outils,.....

Figure 76 ▲

.....
 les ponts roulants, N'hésitez pas à signaler ou à supprimer ceux qui empêchent le sabotage et gênent l'action des patriotes.

En un mot, faites tout pour entraver le marche des transports, pour provoquer ou prolonger l'immobilisation des machines ou wagons. Et tous ces cas ne représentant qu'une infime partie des moyens d'action qui peuvent entraver la circulation. A tout instant, chaque cheminot doit être à l'affût du sabotage et de nouveaux moyens à utiliser pour l'action. Il ne s'agit pas de rechercher seulement les coups de maître, les petits coups répétés ébranlent fortement l'appareil et fait aussi du bon travail.

Compagnons cheminots, l'heure de l'action a sonné. EN AVANT pour vaquer, Pierre Semard. Ses aux brèches assassins et affameurs du peuple. Souhaiter la victoire des alliés n'est plus suffisant; il faut aider l'Armée Rouge au lieu de lui tirer dans le dos en restant passif. L'inaction engourdit et fait perdre le courage. Ne rien faire, c'est aider l'ennemi.

PLUS UN TRAIN POUR HITLER ! QUE CEUX QUI CIRULENT SE TRANSFORMENT EN PIÈCES DÉTACHÉES ! FORMEZ VOS GROUPES DE FRANCS-TIREURS ET PARTISANS ! CONSTITUEZ DES GROUPES OU SECTION PIERRE SEMARD ET JEAN CATELAS !

EN AVANT, un seul mot d'ordre, L'ACTION pour chasser l'envahisseur et les traîtres à sa solde !

Vive la France libre et indépendante !

 Le Comité Populaire des Cheminots Français.

 Ecoutez RADIO-FRANCE tous les jours sur 304,8 à 7H.15 et à 20H.35 et les lundis, mercredis et samedis sur 85m,6 à 22H.50

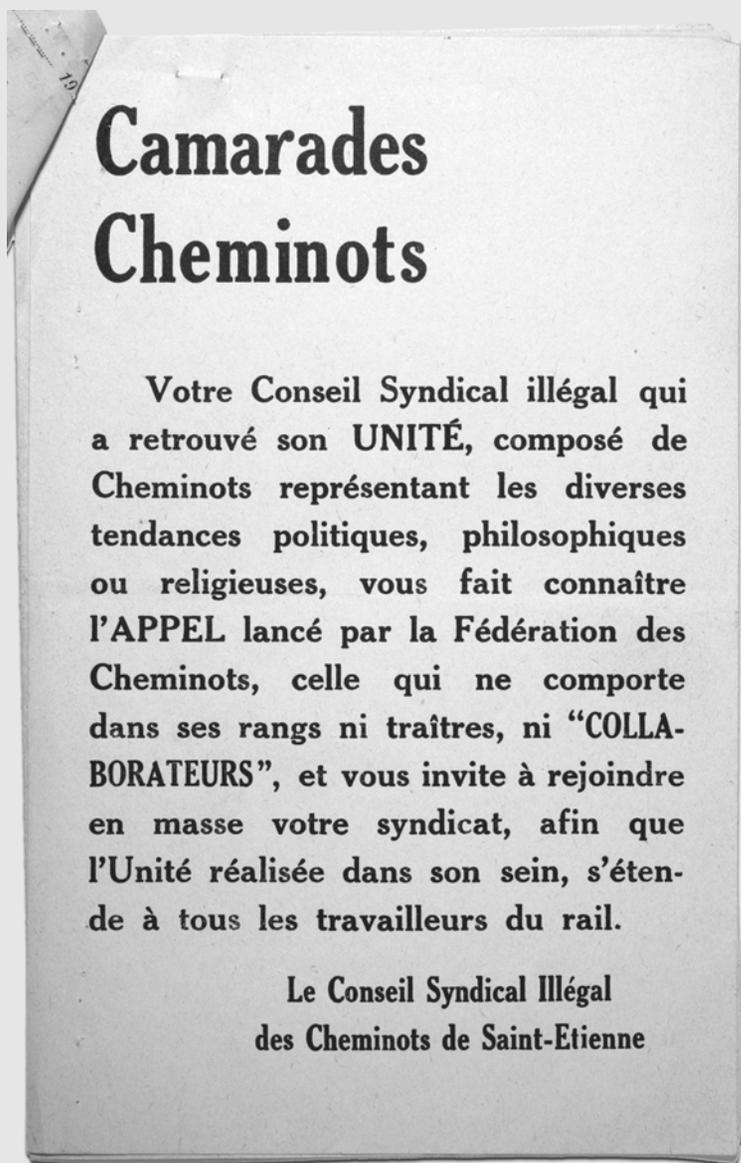


Figure 78. Tract parvenu sous pli de service au chef de gare de La Ricamarie (chemise décembre 1943 du carton 25 LM258 sans date de découverte).